

Cyclo-Camping *international*

**Festival à Vincennes :
le programme complet !**

**Retour sur les voyages
de l'été.**



Photo : Fabien Savouroux

RÉCITS DE VOYAGES p. 4 à 17

Birmanie,
Grande-Bretagne,
Amérique du Sud,
Canaries.

LES CYCLOPATHES p. 18 et 19



Voyage de
printemps.
3^e volet

LES SORTIES DE L'ÉTÉ p. 26 à 28



CCI invité aux
Pays-Bas,
10 jours en
Espagne.



L'assemblée générale de CCI

se tiendra samedi 28 mars 2015 à 14 h 30

à Bourges (Cher)



La prochaine assemblée générale aura lieu **samedi 28 mars 2015** à partir de **14 h 30** :

Auberge de jeunesse « Jacques Cœur » de Bourges
22 rue Henri Sellier - 18 000 Bourges.

L'auberge est située près de la vieille ville...

L'AG a déjà eu lieu dans les mêmes locaux en mars 2013, un lieu agréable et fonctionnel.

L'association Mon cher vélo (monchervelo.fr) nous avait aussi bien accueillis...

La soirée, avec le repas du soir offert par CCI, sera un moment de convivialité.

Outre l'assemblée générale, nous mettrons à profit ce week-end pour discuter plus à fond de CCI, son avenir et ses activités, éventuellement en soirée...

Le dimanche : balade en vélo ou découverte de la ville.

L'AG c'est aussi l'occasion de passer un week-end ensemble...

Les horaires précis et les renseignements pratiques seront sur la convocation
qui vous sera envoyée début mars.

Vous pouvez aussi joindre Annick Potier (secrétaire de l'association) : annickpotier@yahoo.fr



Sommaire

n°133 - HIVER 2015

Sur la route

- 4** Birmanie, pagodes et police.
Jacques Meunier.
- 8** So British
Alice et Frédéric Birot.
- 11** 6 mois en tandem à travers l'Amérique du Sud
Hervé et Isabelle Museur
- 15** La Gomera à vélo
Luc Devors

Infos, biblio, ...

- 18** Nos ancêtres les cyclopathes
Voyage de printemps
Philippe Orgebin
- 20** Bibliocycle
Philippe Orgebin
- 21** Des brèves

Le programme du festival

- 22** Tout sur le 30^e festival de Vincennes

Vie de l'association

- 26** Le rendez-vous franco-néerlandais
- 28** Belle fin d'été dans les Bardenas



Photo de couverture : Fabien Savouroux
« Pays-Bas »

POUR LES PROCHAINES REVUES :

Les textes (9 000 caractères maximum) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à :
Luc DEVORS (luc.devors@laposte.net)

Dates de parution de la revue :
mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N° 134 : mi-avril 2015

Directrice de la publication : Sylvie Dargnies
Coordination : Sylvie Dargnies et Fabien Savouroux

Conception graphique : Gilles Baron • **Mise en page :** Fabien Savouroux
Ont participé à ce numéro : Philippe Orgebin, Hervé et Isabelle Museur, Frédéric et Alice Birot, Florence Stefani, Daniel Moreau, Luc Devors, Jacques Meunier, Catherine Lapresté, Pauline Masson, Hervé Dugeny, Cocky Van Schie, Sylvie Dargnies, Lilliane Leberre, Françoise Lissonet, Thomas Lesay.

Janvier 2015 • Tirage : 750 exemplaires

Impression : Parenthèses – 76, av. du Bout-des-Landes – 44300 Nantes
ISSN : 0755-0219. • **Commission paritaire :** 0910687166



Édito

Du nouveau en 2015 !

Si l'été ne fut pas très agréable pour pédaler dans l'hexagone, beaucoup d'entre vous ont trouvé du soleil et de la chaleur hors de nos frontières, à la découverte de nouveaux paysages et de cultures exotiques. De l'Amérique du Sud à L'Espagne, en passant par la Birmanie, la Grande-Bretagne ou encore les Pays-Bas, des CCIste ont vécu de belles aventures qu'ils vous font partager dans ce numéro.

Vous pourrez également, dans ces pages, découvrir le programme complet d'un 30^e festival qui s'annonce une nouvelle fois très riche en destinations.

La nouvelle année qui débute marquera aussi les premières évolutions d'une revue que l'équipe de rédaction souhaite enrichir. De nouvelles rubriques tout d'abord, afin d'apporter de la variété. De la couleur peut-être, afin de la rendre plus attractive.

Bien sûr, le cœur de notre revue restera constitué de vos récits de voyage. À ce propos, l'équipe qui construit cette revue et qui s'est étoffée à l'automne, travaillera à vous proposer des histoires originales, passionnantes et dépaysantes. Luc, notre « recruteur », a déjà pris son bâton de pèlerin pour dénicher des voyageurs motivés à nous conter leurs expériences vélocipédiques. Nous comptons sur vous pour nous faire vivre vos voyages à travers les moments les plus drôles, les plus insolites, les plus curieux. Pour vous donner envie, vous passionner ! Alors à vos plumes !

Bonne année à toutes et tous ! ●

Fabien Savouroux

Birmanie

Pagodes et police...

Nous sommes trois CCIstes ayant roulé un mois en Birmanie, pays longtemps fermé aux étrangers. Nous avons découvert un pays très imprégné de bouddhisme, une population accueillante mais aussi une police très vigilante...

▲ *Bagan.*

C'est Marie Damiens, grandeoureuse de l'Asie, qui m'a proposé d'aller en Birmanie. Petit à petit le projet a mûri, et nous en avons parlé lors de la quinzaine des châteaux cathares. Le projet a séduit Florence Stefani qui a décidé de se joindre à nous un mois avant notre départ. Elle a pu prendre le même vol que nous et à un prix inférieur au nôtre, de plus elle a eu le privilège de voyager en classe affaire !

Lors de la même quinzaine cathare, Régis Pfaffenzaler nous a conseillé de visiter l'Arakan, une bande de terre à l'Ouest du pays, le long du golfe du Bengale. Cette région est un peu délaissée des touristes et doit nous permettre de vivre le quotidien des campagnes birmanes reculées. Elle constitue donc un des buts de notre voyage.

Nous arrivons à Rangoon (appelé désormais Yangon) à la mi-novembre. À noter que la durée du visa est de 28 jours

et qu'il vaut mieux ne pas dépasser cette durée. Les hôteliers sont en effet tenus de vérifier les visas et doivent informer la police si la durée est dépassée, ce qui vous reconduirait dans l'avion, à vos frais bien entendu.

À Rangoon : nous avons réservé de France un hôtel par Internet car il est très difficile de se loger dans cette ville. Notre première journée en Birmanie est consacrée à la recherche d'informations sur notre futur itinéraire. L'office de tourisme officiel ne nous est d'aucune utilité. Ils nous déconseillent de voyager à vélo et nous proposent de tout faire en avion ! Florence a pris contact avec des amis cyclistes qu'elle a rencontrés lors d'un voyage précédent en Amérique du sud. Elle obtient quelques renseignements. Marie et moi en obtenons auprès de deux agences spécialisées dans les « voyages aventures ». Tous les renseignements concordent : l'Arakan est fermé et il est impossible d'y aller sauf sur la plage touristique de Ngapali accessible

uniquement en avion. Nous modifions donc notre itinéraire et nous nous orientons vers un circuit plus classique : Bagan, Monywa, Mandalay et le lac Inle.

Premiers tours de roue...

Nous quittons Rangoon par la route principale qui longe l'Ayeyarawadi (anciennement appelé Irrawaddy), le fleuve principal de la Birmanie. Nous sommes dans la plaine centrale, territoire de l'ethnie majoritaire en Birmanie, les Barmans. Le premier soir, après environ 60 km, nous nous arrêtons dans la première petite ville que nous avons trouvée et nous cherchons un hébergement. Il est en effet interdit de camper en Birmanie ; dans la plaine centrale très peuplée nous sommes sûrs de nous faire repérer. Dans une gargote un jeune birman nous propose de nous emmener dans une guesthouse située à 2 km de la ville ; il y a des chambres mais il nous faudra aller à l'office d'immigration pour avoir le droit d'y dormir. Le jeune Birman m'y

emmène à l'arrière de sa petite moto. L'office d'immigration est situé dans une espèce de hangar où travaillent une dizaine de personnes. Des dossiers sont disposés un peu partout dans un joyeux désordre pire que mon ancien bureau, et cela sent bon le vieux papier. L'officier d'immigration se montre fort agréable mais me demande de photocopier nos passeports et nos visas. Le jeune birman me ramène en ville pour faire des photocopies. À la première boutique la photocopieuse est en panne, la seconde n'a pas d'électricité, la troisième fonctionne avec l'aide d'un générateur poussif. Munis de tous ces papiers, nous accédons à nos chambres. Le soir, nous allons chercher un petit restaurant. Après un repas que je qualifierais de frugal, nous rentrons à notre guesthouse tout en étant accompagnés de loin par un motocycliste qui nous tient à l'œil.

« La surveillance policière dans ces petites villes est constante, difficile de savoir s'il s'agit de mesures de protection ou de surveillance. »

Les deux jours suivants nous décidons d'avoir recours à la police pour trouver nos hébergements. Dans les postes de police nous sommes bien accueillis, on nous offre de l'eau et des bananes, ensuite il y a de nombreux coups de téléphone et des discussions avant que l'on nous trouve une guesthouse pour la nuit. La surveillance policière dans ces petites villes est



▲ *Lac Inle, Mang Thawk.*

constante, difficile de savoir s'il s'agit de mesures de protection ou de surveillance.

Cela ne nous empêche pas de nous promener dans les villes et les villages. Les petites pistes nous permettent de participer à la vie des campagnes. La culture principale est bien évidemment le riz. La mécanisation est très faible, tout se fait par traction animale avec des buffles.

C'est une période de fête et un peu partout il y a des processions. Les temples et les monastères sont remplis de monde. Dans chaque ville il y a un monastère, et dans chaque village un temple avec sa pagode plus ou moins bien décorée. On nous fait souvent l'honneur de visiter les

monastères. Dans ces derniers il y a très souvent une salle dédiée à la méditation où les Birmans méditent sous des moustiquaires, notre visite ne les dérange pas et ils restent imperturbables dans la pose du lotus. Une fois nous sommes même accompagnés par un guide qui se dit être étudiant en démocratie. Difficile de savoir s'il s'agissait d'un guide ou d'un agent chargé de nous surveiller.

La recherche d'un hébergement réserve parfois des surprises, bonnes ou moins bonnes...

Après quatre jours de route nous arrivons dans la grande ville de Pyay ►►

▼ *Sourires birmans.*



▼ *Doudou et Khun Pan Shwe, nos guides.*





▲ *Le bouddha à lunettes.*

◀ *Le défilé des nones le matin.*

► *Le bouddha de 130 m.*



►►► au bord de l'Ayeyarawadi. Au passage nous avons visité le temple du bouddha à lunettes, temple un peu kitsch ou un grand bouddha d'environ dix mètres de haut arbore une paire de lunettes de trois mètres de large. Des tas de fidèles viennent ici pour y retrouver la vue.

Nous continuons notre route vers Pagan. Nous avons été suivis pendant 40 km par un policier à moto qui nous attendait de loin en loin. Cela s'est terminé par un contrôle de nos papiers et par la prise de photocopies des passeports et visas. Nous faisons un arrêt au monastère du mont Popa situé à 750 m d'altitude. Le temple domine la plaine. Il est évidemment dédié à Bouddha mais également aux Nats. Les Nats sont des esprits associés aux montagnes et aux arbres, et imprègnent d'une touche animiste le bouddhisme birman.

Pour une fois nous trouvons un gîte dans le monastère situé en bas du

temple. Nous y sommes accueillis par une bonzesse (je crois que c'est comme ça que sont appelées les bonzes femmes, à ne pas confondre avec gonzesse...). Elle est âgée et se dit être professeur d'anglais. Le patron du monastère ne veut pas qu'elle s'en aille car elle est la seule à parler anglais. Toujours est-il que nous sommes fort bien accueillis dans le monastère qui dispose d'une chambre pour les visiteurs de passage. On nous prépare nos lits qu'on garnit de moustiquaire et on nous apporte de quoi nous restaurer. Nous garderons tous les trois un excellent souvenir de cet accueil très chaleureux.

Du mont Popa la route descend jusqu'à Pagan. Au passage, comme souvent, il y a des travaux de réfection de route. Ce sont les femmes qui cassent les cailloux, qui les répandent sur la chaussée et qui versent du bitume chaud dessus. Le réseau routier birman est réalisé en totalité de cette façon, vraisemblablement grâce à du travail forcé.

Nous arrivons dans le site de Pagan qui s'appelle désormais Bagan. C'est le site touristique incontournable

de Birmanie, riche de 4 000 pagodes et temples érigés pendant 230 ans jusqu'en 1250. Le site peut se visiter à vélo sur des pistes sableuses qui permettent de voyager d'une pagode à une autre, de s'arrêter par endroit, de grimper sur un temple et d'en visiter certains. Nous faisons du tourisme pendant 2 jours et profitons pleinement du site.

« Ce sont les femmes qui cassent les cailloux, qui les répandent sur la chaussée et qui versent du bitume chaud dessus. »

Pour rejoindre Mandalay, autre ville digne d'intérêt, nous décidons de passer par Monywa sur la rivière Chindwin. Nous avons décidé de faire étape à Vesagio à mi-étape. Comme d'habitude, nous allons au poste de police pour trouver notre hébergement du soir. Pas de chance, après de longs palabres nous sommes refoulés et mis quasiment de force dans un transport collectif (un pick-up bâché) jusqu'à la ville de Monywa où nous trouvons un hôtel. À côté de Monywa il y a une curiosité : un bouddha de 130 m de haut ; il est considéré comme le plus grand du monde et surveille les alentours. À ses pieds un autre est couché, c'est son petit frère, il ne mesure « que » 95 mètres. On peut visiter l'intérieur de ces deux bouddhas, les murs intérieurs sont peints de scènes de vie. Comme le bouddha de



Lac Inle.



Village Pa-O entre Kalaw et le lac Inle.



▲ Mont Popa, monastère.



▲ Le travail dans les rizières.



▲ L'affiche des postes de police.

95 m va être surpassé par un autre dans une autre communauté, ils en construisent un encore plus grand !

L'étape pour atteindre Mandalay est trop longue, il nous faut dormir. Forts de l'expérience précédente où la police nous a rejetés, nous décidons de camper. Il n'est pas facile de trouver un endroit non habité dans cette plaine très cultivée ; nous finissons par en trouver et notre bivouac s'est déroulé calmement.



Avec le sourire des Birmans qui nous accompagne

Mandalay est une ville qui vaut le détour, elle comporte un palais détruit pendant la seconde guerre mondiale, et on peut y voir également la fabrication des petites feuilles d'or que les Birmans achètent comme offrande pour recouvrir les statues de Bouddha.

Nous devons rejoindre le lac Inle. Il est situé dans les montagnes et nous devons franchir un col à environ 1 500 m. Nous bivouaquons une fois de plus dans la montagne, à mi-hauteur du col. Nous passons par Pindaya où une grotte renferme devinez quoi : des milliers de bouddhas. L'endroit est agréable, il y a un petit lac et il y fait frais.

Avant le lac Inle nous passons par Kalaw. Des cyclistes australiens nous ont indiqué qu'une agence de trekking nous accompagnerait en nous faisant passer par des pistes pour rejoindre le lac. Nous sommes dans le pays de l'ethnie Shan. Les costumes sont traditionnels, les femmes portent des vêtements noirs et sont coiffées de turbans oranges. Partout c'est la récolte des piments, ils sont mis à sécher sur les pistes et dans les champs, ce qui fait de grandes taches rouges au milieu du vert dominant. Nos accompagnateurs en moto nous amènent dormir dans un village Shan. Nous les avons perdus, ce qui nous a retardés, il nous faut les suivre la nuit sur des pistes défoncées à la lumière faiblarde de leur phare.

Nous dormons dans ce sympathique village Shan où il y a un grand monastère bouddhiste occupé par un seul bonze âgé.

Le lendemain, nous atteignons le lac Inle que nous traversons en pirogue. Le lac Inle se caractérise par ses jardins flottants cultivés par les fermiers Inthas qui font pousser toutes sortes de légumes. C'est le lac Inle qui approvisionne en légumes une

partie de la Birmanie. En se déplaçant en bateau sur le lac, on peut voir la façon très particulière de ramer des Inthas. Ils sont debout sur leurs pirogues et rament avec une jambe qui enserme la pagaie. Cette technique leur permet de garder les mains libres pour accomplir d'autres tâches.

Nous quittons le lac Inle en bus pour rejoindre Rangoon. Sur ce sujet tous les avis convergent : la route d'Inle à Rangoon est monotone, il est inutile de la faire à vélo.

Nous passons les deux derniers jours de notre voyage à Rangoon. Nous en profitons pour visiter la pagode Shwedagon. C'est le lieu le plus sacré du pays. Le dôme est recouvert d'or, le temple comporte une multitude de statues. L'atmosphère qui y règne est un mélange de dévotion, de flânerie et de joie pour les enfants. Nous y passons un long moment pour profiter de la sérénité du lieu.

Je n'ai pas parlé des sourires des Birmans, j'ai eu tort, ils accompagneront en permanence vos tours de pédales. ●

Récit : Jacques MEUNIER
utegashi@orange.fr

Photos : Florence Stefani

▼ Mont Popa.



So british !



▲ *Glen Canyon (Utah).*

Frédéric et Alice Birot nous emmènent en Angleterre et au Pays de Galles, avec un petit crochet par l'île de Wight. Vision impressionniste et colorée qui vous donnera l'envie d'en savoir plus...

Wight is Wight...

À l'aurore, nous débarquons à Portsmouth. Coup de chance, à la sortie du ferry nous croisons Regg, un Anglais cyclo-voyageur. Il nous guide dans cette ville assez grande et nous conduit à l'embarcadere pour l'île de Wight. L'hydroglisseur, comme son nom l'indique, glisse sur l'eau à la vitesse grand V. Durant trois jours nous découvrons cette île sauvage avec Regg. C'est un bon bougre... Nous nous familiarisons avec la conduite à gauche sur des routes très étroites, et le gilet jaune est le bienvenu. Cousines des falaises d'Étretat, les parois de craie blanche de Needles s'élèvent majestueusement ; elles s'harmonisent avec les nuages et les voiliers blancs qui nous entourent.



England, nous voilà !

Ce fut judicieux d'aller sur l'île des Hippies. Après avoir quitté Wight, nous débarquons à Lymington. Cette ville portuaire nous accueille en musique. Alors que le marché s'anime dans la rue, l'école de musique donne des concerts de tous styles. Les jeunes bambins aux têtes blondes présentent leur comédie musicale dans une ambiance détendue, et en spectateurs attendris nous apprécions ces doux moments sous le soleil estival. Dans les rues, les excentriques tatoués aux cheveux bleus côtoient les gentlemen anglais dans une ambiance décontractée. Dans les pubs en ce samedi matin, les vacanciers savourent le fameux English breakfast. Petit détail de voyageurs, il nous faut acheter des



▲ *Un pays de moutons !*

adaptateurs pour prise électrique, et c'est dans une pharmacie que nous trouvons cet objet – le vendeur d'articles de pêche nous avait bien renseigné. Toute modestie gardée au marché, au concert nous ne passons pas inaperçus avec nos vélos de baroudeurs. Les Anglais apprécient notre démarche et nous partageons de courtes mais sincères conversations. Et maintenant, en route pour la campagne anglaise et le Pays de Galles.

Amusante constatation, le blé est mûr et bien doré. Nous sourions : qui dit blé dit soleil. Dans certaines parcelles les agriculteurs fanent le foin ; bon indice météorologique : il va faire beau. Nous rejoignons la rivière Severn et ses canaux ; elle serpente tranquillement, et de Slimbrige à Gloucester une superbe piste cyclable nous balade entre oiseaux et péniches multicolores. Plus loin Gloucester et ses docks aménagés nous émerveillent. L'ancien, le moderne et l'art contemporain se côtoient dans cette ville. Comme dans certaines villes allemandes, les vieux locaux, les docks, les entreprises sont réhabilités en centres d'art ou bars branchés.

Notre bohème nous conduit lentement vers le nord

Shrewsbury est méconnue, pourtant elle mérite la visite. Nous flânons au milieu des briques rouges et nous nous imprégnons de l'ambiance. La pluie est sympathique, car elle a la bonne idée de tomber la nuit lorsqu'on est à l'abri. Au camping, l'ambiance est fantastique et le flegme anglais s'exprime sur les gazons.

L'herbe est si belle que nous avons l'impression de planter notre tente sur un tapis moelleux. Heureux... À la tombée de la nuit, nous savourons les chaudes frites offertes par nos voisins.

Pays de Galles

Llangollen, cette ville au nom imprononçable, est traversée par une rivière au cours rapide. Comme prévu, dans le nord du pays les autochtones parlent gallois, mais anglais avec les visiteurs. Ce soir un invité gronde dans le camping : monsieur

l'orage est là. Sous le déluge, un sympathique Anglais en vacances nous propose de venir nous abriter dans sa caravane en attendant que ça passe. La petite colère ne dure heureusement pas très longtemps, et les oiseaux reprennent gentiment leur concert.

Le lendemain, notre curiosité nous conduit jusqu'au Nord du pays pour faire un coucou à madame la mer d'Irlande. De Rhyl à Bangor nous roulons sur la route n° 5 du réseau Sustrans (réseau de véloroutes au Royaume-Uni). Le balisage est au top et nous évite le trafic assez élevé en cette période estivale. Nous allons peinarde de villages en petites stations balnéaires. Nous arrivons dans le parc naturel du Snowdonia, qui est tout simplement splendide. La noire ardoise remplace la brique rouge, et nous avons la confirmation de deux détails qui nous avaient mis la puce à l'oreille. Le premier est la beauté des paysages : « beautiful » comme ils disent, et le second : ça grimpe !

Un pays de moutons, au relief marqué

Nous pédalons au milieu des moutons le long de splendides falaises, et les sympathiques futurs pulls en laine nous laissent passer. Mais nous rigolons jaune lorsqu'un gentil panneau nous indique 20 % ! Heureusement nous roulons avec des pneus VTC ; c'est le minimum syndical. Parfois, être équipés en pneus VTT aurait été plus judicieux. La route n° 5 se termine. La 8 et la ►►

▼ *Au Pays de Galles, certaines pentes sont rudes.*



88 nous accueillent, et nous offrent notre record : 25 % ! Et dire que nous croyions avoir tout vu dans les Asturies espagnoles il y a quelques mois !

Les vacanciers sont des durs à cuire : ici ce n'est point la plage et le sable chaud, mais au pied des falaises, les pieds dans l'eau, les kayaks de mer et les planches de surf sont les rois. Dans leurs combinaisons de natation les Anglaises sont élégantes, les kayaks colorés scintillent comme des points dans un tableau impressionniste. Au camping, les randonneurs à pied bavardent avec les kayakistes ; plus loin une famille improvise un match de cricket sur le vert gazon ; le sport s'exprime et le soleil nous éclaire.

Celtitude

À Anglford, nous rencontrons un couple de voyageurs hollandais. Comme nous, ils suivent la véloroute n°5 depuis la capitale Cardiff, et nous constatons que, comme de nombreux Bataves, ils sont bien équipés en matériel de camping. Leurs cartes sont hyper détaillées alors que nous, nous voyageons un peu à l'instinct, au gré des conseils des gens.

Pays de Galles = Wales = Cymru. Les Gallois, comme une partie de nos potes bretons, parlent leur propre langue celte. Les villages ont des noms à coucher dehors, et ici le w et le y fleurissent comme des fleurs dans les british gardens. Tywyn est une chouette petite ville qui nous plonge au début du XXe siècle, au temps du train à vapeur. Le quai est antique ; les Gallois sont habillés avec les costumes d'époque et le conducteur de la locomotive a le visage noir de charbon. De nombreux petits trains promènent les touristes dans la verte campagne galloise. Par chance, notre piste cyclable longe cette mythique voie ferrée. Tranquillement nous nous dirigeons vers le sud où Aberystwyth nous accueille avec son carnaval et ses déguisements. Cette année, l'été est ensoleillé, et ici aussi les kayaks s'épanouissent sur une mer calme, et romantique au coucher du soleil. À notre grande surprise, on découvre qu'il est possible d'aller observer les dauphins et les otaries via des petits bateaux touristiques. Aller barboter nous plairait énormément, mais en raison des dénivelés importants notre moyenne kilométrique journalière a baissé. Alors, il nous faut pédaler. Au pays du rugby et des moutons, les paysages m'inspirent ces vers : « Oh ! Pays de Galles, l'Angleterre est ta voisine et l'Irlande ta cousine. »

Les vertes falaises se succèdent, les

maisons colorées égayent les villages, et dans les accueillants pubs il fait bon savourer un thé à l'heure du fameux breakfast.

La véloroute 4 prend le relais. Sur les petites routes il faut nous ranger pour laisser passer les véhicules, car c'est trop étroit. Belle constatation ou simple impression : ce pays semble aimer son agriculture et ses agriculteurs. Dans les kiosques, des revues sont consacrées à cette profession, aux animaux et même aux tracteurs.

Un voyage nous semble réussi lorsque nous avons l'impression d'être dans une carte postale. Et à l'aurore, les contrastes sont saisissants ; les vagues caressent les falaises.

De la douceur, de la douceur...

Puis durant deux jours, ce pays nous dévoile un nouveau visage. Il pleut légèrement, les nuages flottent dans le ciel comme une épée de Damoclès, l'odeur d'humidité embaume la campagne et monsieur le vent souffle à pleins poumons. Sur les falaises nous savourons de grands bols d'air, les campings se succèdent. Fait

marquant, les « area-dogs » sont omniprésentes dans ce pays qui aime les toutous. D'ailleurs, par un bel après-midi, la douce excentricité british nous amuse avec sa spécialité, la glace au bacon pour chien !

Plus loin dans une auberge de jeunesse, nous croisons de nombreux marcheurs qui suivent le chemin côtier qui longe les falaises. Comme les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, ce sont des voyageurs bien préparés à la marche, et dans un anglais basique nous conversons dans la chaleureuse cuisine mise à notre disposition. Désormais, il nous faut faire un saut de puce avec le train pour rejoindre la ville de Plymouth où notre voyage se termine par une bohème en ferry.

Avec Alice nous sommes heureux. Sur le ponton du ferry, aucun de nous deux ne souhaite jeter l'autre par-dessus bord : c'est signe que le voyage s'est bien déroulé. À Roscoff, pour notre retour en France, une voiture nous klaxonne. Ah ! mince ! on roulait à gauche ! ●

Récit et photos : Alice et Frédéric BIROT
pagliagio@orange.fr



6 mois en tandem à travers l'Amérique du Sud



Les jumeaux à Sajama - Bolivie.

Isabelle et Hervé nous relatent cette expérience extraordinaire, la traversée de l'Amérique du Sud à deux roues, itinéraire mythique du cyclo-voyageur. L'Équateur et ses pentes très raides, le Pérou et ses dénivelés infinis mais aux pourcentages doux, la Bolivie et son altiplano décoiffant dans tous les sens du terme, le Chili et l'Argentine, portes du grand Sud.

Lors d'un voyage de six mois en Asie sac au dos en 2011, nous avons été très frustrés de ne pas pouvoir aller à notre rythme, de ne pas pouvoir s'arrêter dans les villages. Nous dépendions trop des transports locaux. Alors notre décision a vite été prise : notre prochain voyage se fera à vélo !

C'est ainsi que nous nous retrouvons à Quito le 15 juillet 2013, avec notre tandem, pour un voyage de 6 mois. Jusqu'à Ushuaia.

L'Équateur

Nous avons décidé de rester une semaine à Quito afin de nous acclimater à l'altitude et heureusement car notre tandem n'était pas à l'arrivée ! Il était resté à l'escale à Amsterdam. Il arrivera trois jours plus tard. Nous le baptiserons Madame Tortue en lui accrochant ce petit animal. Car nous souhaitons que notre voyage soit lent et sage !

Nous commençons donc notre voyage sur la route des volcans dont nous ne verrons pratiquement jamais les sommets, le Cotopaxi, le Thungurahua qui a

manqué détourner notre avion car il était en éruption, le Chombarozo, sommet de la terre le plus proche du soleil, équateur oblige... Pendant environ 200 km, ce ne sera qu'une très grosse route où nous roulons sur la bande d'arrêt d'urgence !

Ce premier pays est une mise en jambe assez difficile... On passe des journées à ne faire que monter ! Ici, on va des antennes au rio et on recommence... On s'étonne tout de même de ne pas mettre le pied à terre. En tandem, on s'encourage. En trois semaines, nous ferons donc 14 300 m de dénivelé positif pour 900 km ! ▶▶▶



Le Pérou

Nous décidons de nous rendre en bus de Piura à Trujillo pour voir le Pacifique et aller chez Lucho, à la casa des cyclistas où tous les cyclistes s'arrêtent ! Un accueil incroyable ! Nous en repartirons avec Laurent et Anne que nous avons contactés par l'intermédiaire de CCI, et qui roulent aussi en tandem. Thomas, un Allemand avec qui nous avons roulé 15 jours en Équateur, se joindra de nouveau à nous.

C'est en passant par le superbe Canon del Pato et ses 36 tunnels que nous rejoignons la Cordillère Blanche... Puis nous enchaînerons les cols (le plus haut à 720 m) et les descentes sur des dizaines de kilomètres ! Il fait très beau, on roule à plus de 4 000 m sans problème de souffle. Les routes sont belles du fait essentiellement de l'exploitation minière, avec très peu de circulation.

« Nous décidons de nous rendre, en bus, de Piura à Trujillo pour voir le Pacifique et aller chez Lucho, à la casa des cyclistas où tous les cyclistes s'arrêtent ! Un accueil incroyable ! »

Madame Tortue et son copain « tandem acier » remontent dans le bus entre Huancayo et Cuzco. 6 mois pour traverser l'Amérique du Sud, il faut faire des choix pour avancer !

Puis direction le Titicaca. Sur la route, les fêtes dans les villages, les marchés multicolores avec les femmes portant le chapeau. La question posée dix fois par jour : « Que païs ? », les troupeaux d'alpagas... Et un record de distance ! On a trouvé du plat !

Sur le Titicaca nous nous rendons aux impressionnants villages en totoros des Uros et sur les îles Amantni et Taquile qui, bien que très touristiques, s'avèrent intéressantes de par les coutumes qui y persistent. Puis, en longeant le lac, nous passerons la frontière pour la Bolivie.

Le Pérou aura été splendide au niveau des paysages, malgré les cols à plus de 4 000 m. Les montées sont plus progressives qu'en Équateur. Nous y aurons roulé 1 850 km en un mois et



▲ *Quilotoa - Equateur.*

demi, pour environ 13 000 m de dénivelé. Pour ce qui est des hébergements, nous avons toujours trouvé un « alojamiento » pour dormir (environ 3 € par personne) et un lieu pour manger à des prix dérisoires (2 € environ). Les gens sont très accueillants, souriants, intéressés par notre périple.

La Bolivie

L'arrivée sur La Paz est vraiment impressionnante. L'ancienne route nous fait surplomber les 1 000 m de dénivelé entre le haut et le bas de la ville ! Bien sûr toutes les rues sont en pente et il y a trop de monde à notre goût, nous repartirons donc assez rapidement après un arrêt à nouveau à la casa de cyclista où l'on rencontre une dizaine de Français !

Cette fois, c'est l'Altiplano ! Que du plat ! Nous décidons de faire un détour par Sajama, le plus haut sommet bolivien. On ne regrettera pas ! Au pied, un tout petit village, pas de touristes, et en face, deux sommets - les jumeaux -, et des geysers bouillants. De toute beauté !

Maintenant, direction Potosi à travers les montagnes de toutes les couleurs dues aux minéraux qui les composent, des canyons, des arbres avec des épines incroyables, des cactus et très rarement une oasis toute verte ! Nous croisons Michel et Régine, bien connus du CCI !

Deux jours pour rejoindre la ville blanche, Sucre. Nous nous rendons à Tarabuco, le marché de Bolivie ! Un défilé en costumes, beaucoup de masques, plein d'étals de toutes les couleurs, des spécia-

Vue sur la Cordillère depuis l'île de Chiloé - Chili.





▲ *Le salar d'Uyuni - Bolivie.*



▲ *L'abra Yanashalla, notre plus haut col : 4 720 m - Pérou.*

lités culinaires des villageoises des alentours... Et visite au cratère de Maragua, formation géologique hors du commun.

Les Boliviens ne sont pas d'un abord très accueillant. Ils peuvent vous refuser d'acheter dans leur boutique, retirer une partie des légumes de votre assiette estimant que c'est trop ! Mais par contre au niveau paysage, c'est fabuleux : le Salar, le Lipez, Sajama, mais aussi toutes les montagnes colorées, les canyons ! Nous y aurons parcouru 1 100 km en trois semaines. Nous nous y serons régalez !

Les prix des repas et des hébergements sont encore moins chers qu'au Pérou. On en trouve aussi facilement. La vie y est plus calme aussi. Pendant 3 mois et demi, à travers ces trois pays, nous avons mangé principalement des almuerzos, le repas du jour. En général une soupe, très bien pour nous réhydrater, suivie le plus souvent de « arroz con pollo » (riz avec poulet) ! On sature un peu.

L'Argentine et le Chili

Changement radical ! Finis les habits traditionnels, finis les marchés colorés, les fruits bon marché, bonjour l'hôtel et les almuerzos (repas du jour) qui ont triplé de prix, les assiettes pleines de viande et les empanadas ! Bon, on va sortir la tente et le réchaud !

À la frontière, un panneau : Ushuaia 5 121 km. Il va falloir prendre des transports car il ne nous reste que 2 mois ! Sur la route, la Quebrada Humahuaca et Purmamarca, des montagnes colorées de toute beauté ! Nous passons les 4 000 km au compteur sur le tropique du Capricorne !

Arrivés à Salta nous décidons donc de faire un grand saut vers le Sud en bus : 2400 km en 36 heures ! Destination San Carlos de Bariloche. Ambiance suisse :

chalets, lacs, sommets enneigés. Très chouette !

Notre idée est de remonter voir la région des lacs mais la météo en a décidé autrement, et c'est en bus, dans un paysage enneigé, que nous passerons au Chili. Le passage de la frontière est un peu long : aucun aliment ne doit passer au Chili, donc chien renifleur et on vide les sacoches ! Pique-nique improvisé au poste frontière pour ne rien jeter !

Nous arrivons à Osorno d'où nous prenons la route pour Puerto Montt. Ici toutes les maisons sont en bois. Nous suivons le lac Llanquihue, avec des villages balnéaires et de vieilles maisons de l'époque coloniale. Les gens sont très sympathiques, tout a l'air plus simple qu'en Argentine, reposant.

Nous quittons l'île en ferry pour rejoindre Puerto Chacabuco où nous emprunterons la mythique Carretera austral (la partie asphaltée) ! ... En

chemin, nous nous arrêtons pour un spectacle de condors. Il y en a plein au-dessus de nos têtes, spectaculaire ! Le vent commence à se faire ressentir, c'est le début de la Patagonie !

Changement radical de paysage dès le passage de la frontière. Nous retrouvons la pampa, du plat et pas un arbre pour arrêter le vent ! Nous rejoignons la Ruta 40 qui, à cet endroit, est super belle ! Détour par la grotte des mains, un surplomb rempli d'empreintes de mains datant de 9 000 ans pour certaines, une merveille ! Puis c'est en faisant du stop bus que nous atteindrons El Chalten et son Fitz Roy.

Le départ d'El Chalten se fera à toute vitesse ! 90 km en 3 heures ! Eh oui quand le vent est dans le dos on fait même la course avec un nandou ! Mais en retrouvant la Ruta 40 c'est une autre histoire ! 2 heures pour 15 km, c'est bon ! Nous attendons le bus pour ►►►



Titicaca - Pérou.

▼ *Les églises sur l'île de Chiloé - Chili.*



▲ *Pérou - le canon del Pato.*



◀ *Arrivée à Ushuaia.*



Le vent en Patagonie - Argentine.

▶▶▶ El Calafate ! Nous allons voir le Perito Moreno, il est vraiment impressionnant, imposant, époustouffant !

Nous attendons une météo favorable, c'est-à-dire peu de vent, pour reprendre la route, direction Cerro Castillo au Chili et le parc Torres del Paine. Mais là encore, nous devons faire du stop le lendemain car le vent est tellement fort par moments qu'il nous fait traverser la route sans qu'Hervé ne puisse réagir. Vraiment trop dangereux pour nous ! C'est donc dans un superbe bus 4x4 que nous rejoignons Cerro Castillo où, avant de passer la frontière, nous sommes invités à manger dans la cantine d'une estancia, avec les gauchos.

Nous rejoignons Punta Arenas et le détroit de Magellan sur Madame Tortue. La route est monotone, toute droite ; devant les estancias, une cabane pour attendre le bus à l'abri du vent. Et de temps en temps un refuge, une cabane avec des lits et un poêle, sans doute bien utile certains jours. Nous y pique-niquerons juste.

C'est en bus que nous nous rendons à Rio Grande sur la côte atlantique argentine, la capitale de la truite.

Cette fois, le vent s'est calmé et après une nuit à la casa de Cyclista de Tolhuin, et un dernier col à 450 m, nous arrivons, le 24 décembre 2013 à Ushuaia ! Émus, contents et fiers d'avoir réalisé ce périple !

Pour le bilan : 6 200 km, une moyenne de 70 km par jour, 90 jours sur le vélo, une seule crevaillon, aucun problème mécanique !

Comme nous l'avions souhaité : que du bonheur ! ●

Récit et photos : Isabelle et Hervé MUSEUR
boldair2.wordpress.com

La Gomera à vélo

Etre dépaysé sans nécessairement aller très loin. Sur des distances restreintes découvrir des paysages complètement différents, au cours de la même journée avoir l'impression de changer de climat, voire de continent. Eh oui c'est possible ! Aux Canaries et tout particulièrement sur l'île de la Gomera dont nous avons fait le tour à vélo.

▲ *Tenerife vue de la Gomera.*

En ce début avril 2014 nous sommes partis, Gérard et moi, deux semaines aux Canaries dans le but de faire un joli périple à vélo. Nous n'avons pas de programme bien établi. En effet, nous savons que les dénivelés sont importants sur certaines îles et qu'il faut tenir compte des contraintes de transfert par bateau. Donc nous aviserons sur place au gré du déroulement des événements.

Nous sommes partis de Lyon par Air Méditerranée, avec deux vélos compris, le vol pour deux personnes nous a coûté en tout 720 €, dont 140 pour les vélos. Le système d'enregistrement des vélos par internet est très pratique avec cette compagnie. Après avoir pris les billets deux mois auparavant, à quinze jours du départ j'ai reçu un mail concernant d'éventuels bagages spéciaux et en trois minutes nos vélos étaient pris en compte. Avec d'autres compagnies, j'ai eu plus à batailler sans

être toujours certain qu'au final, les vélos étaient bien enregistrés.

De fait, deux semaines c'est court, surtout qu'à l'arrivée à Tenerife, au montage de nos montures, Gérard a constaté que sa patte de dérailleur était cassée. Nous étions dimanche matin. Nous avons attendu lundi pour aller à Medano, où un vélociste belge très compétent et sympathique a résolu le problème rapidement. Donc c'est avec un peu de retard que nous commençons notre balade. Nous ferons 650 km et 15 600 m de dénivelé, sur la Gomera et Tenerife. Nous laissons la housse de Gérard et mon carton à l'hostal « Los Amigos », ce qui est très pratique pour le retour, car il n'y a pas l'angoisse de rechercher et de ne pas trouver de quoi empaqueter son vélo.

Lundi 7 avril : direction La Gomera

Après avoir réparé le vélo de Gérard nous mettons le cap sur le port de Los Cristianos en démarrant vers 11 heures de

l'hostal « Los Amigos ». 17 km et quelques centaines de mètres de dénivelé plus tard nous embarquons à 14 h à bord d'un bateau de la compagnie Armas pour l'île de La Gomera. Prix de l'aller-retour : 50 € chacun, vélo compris. Particularité, les bateaux partent vraiment à l'heure, voire même avec 10 minutes d'avance, donc ne pas arriver trop à la bourre ! Le navire est presque désert.

Vers 15 h nous débarquons à San Sebastian, adorable petite ville. Mon camarade Jean qui habite l'île nous attend. En guise de bienvenue nous allons prendre un verre au centre-ville sous des arbres multi-centenaires. La première chose qui frappe en arrivant sur cette île, c'est le calme des habitants. Les voitures roulent lentement, voire moins encore. Elles s'arrêtent systématiquement aux passages cloutés alors que les passants ne sont pas encore engagés. Et avec nos vélos, je n'en reviens toujours pas : elles restent de longs moments derrière, attendant ►►



▲ Depuis le point culminant de la Gomera, en arrière-plan.

►►► une portion de route droite et complètement dégagée pour entamer un dépassement en prenant des précautions infinies. En France on aurait pas mal à apprendre en matière de civisme routier de ces îliens.

Après une visite de cette petite cité pleine de charmes, Jean nous conduit chez lui. Il habite une maison à quatre kilomètres au milieu des terres dans un coin reculé. Les quelques centaines de mètres finaux pour arriver chez lui sont sportifs, surtout avec nos montures chargées. Il nous faut traverser un rio à sec, plein de gros cailloux. Les jours de grande pluie, Jean est isolé sur son flanc de montagne. Mais du tempérament de La Gomera, Jean est complètement imprégné et si ce n'est demain ce sera un peu plus tard. Il suffit d'avoir des réserves alimentaires pour tenir quelques jours.

Nous faisons une courte balade à vélo sans nos bagages dans la belle vallée de la Laja, une dizaine de kilomètres pour 500 m de dénivelé. Je ne connais pas l'île de la Réunion, mais les différents reportages vus ainsi que les descriptions de ma belle-sœur, native de cette île, me permettent de m'en faire une idée. Eh bien, la Gomera, en particulier ce premier contact, m'y fait réellement penser. Ce sentiment ne fera que se renforcer au cours des jours suivants.

Mardi 8 avril : 56 km de San Sebastian à Vallehermoso

Jean ne peut nous accompagner, il nous indique un itinéraire particulièrement intéressant pour faire un tour de l'île sportif. Nous démarrons par la route

TF-711. Après la borne indiquant le kilomètre 7, nous abandonnons cet itinéraire important à la pente raide pour une piste dans la montagne. Au départ elle est dallée, elle monte vraiment dans le ciel ! Mais heureusement cela ne va pas durer. Rapidement elle perd son inclinaison et se transforme en piste à travers des flancs de montagne déserts. Après une vingtaine de kilomètres nous atteignons un collet, à

► Sur le chemin le premier jour.



▼ Sculpture qui symbolise le silbo, la langue sifflée de la Gomera.



partir duquel la descente sur Las Hermiguas commence. La vue sur Tenerife et le volcan Teide culminant à 3 718 mètres est saisissante. Cette piste de descente est abominable. Je vais tomber cinq fois, et même à pied, à deux reprises le vélo m'échappera. Je croyais m'y connaître en pistes défoncées avec ma traversée récente du désert de l'Atacama et du Sud Lipez, eh bien j'ai trouvé mieux ! Mais heureusement cela ne dure que quelques kilomètres.

Nous ne voyons quasiment personne jusqu'au village précité. Cette première partie, surtout la descente, je l'ai trouvée éprouvante. Il nous reste une belle côte sur route goudronnée (à nouveau la TF-711) pour rejoindre notre étape de ce jour, la petite ville de Vallehermoso. Le soleil cogne fort, mais le spectacle est magnifique sur les villages colorés et les criques à la pierre sombre que nous dominons, et puis toujours en arrière-plan le Teide et ses formes élancées qui jaillit au-dessus de l'océan.

Cette ville est adorable, toute entourée de montagnes aux teintes rouges. Nous logeons dans un hôtel au charme tranquille « Pension Amaya » sur la place centrale, nous y sommes très bien pour un prix modique.



▲ *Village de Valle Gran Rey.*



▲ *En descendant à Alojera.*

Mercredi 9 avril : 51 km de Vallehermoso à Valle Gran Rey

Nous partons sans nous presser vers les neuf heures par la RT-713 en direction d'Alojera, village situé sur la côte ouest. Une montée de 700 mètres nous conduit à un col, d'où une longue descente donne accès à la plage d'Alojera une quinzaine de kilomètres plus loin et mille mètres de dénivelé plus bas. Le coin est splendide et la plage enserrée par de larges falaises noires a vraiment du cachet. De plus, une belle houle déferle sur les galets, et le bruit des vagues résonne et s'amplifie dans ce monde minéral. Bien évidemment il n'y a personne, à part des bandes de chats à qui nous jetons nos croûtes de fromage. Nous comptions y faire étape, mais tout est fermé, donc pas moyen de se ravitailler. Nous décidons de remonter les mille mètres de dénivelé et de partir sur Valle Gran Rey. La remontée s'avère moins difficile que ce à quoi nous nous attendions. Avant de plonger dans la belle vallée de Valle Gran Rey, nous traversons une vaste forêt manifestement bien humide. Les différences de climat d'un versant à l'autre de l'île sont saisissantes. Il en résulte des variations de végétation énormes. La descente dans cette nouvelle vallée est un vrai régal. Nous nous enfonçons dans une gorge profonde tout au bout de laquelle nous distinguons l'océan. Sur les renseignements de Jean, nous allons dans une pension bien sympathique au prix léger. Je ne me souviens pas du nom. Mais elle est facile à trouver, lorsqu'on arrive au bas de la longue descente, un large rond point, partir à droite et une centaine de mètres

plus loin en débouchant sur la plage elle se situe à gauche pratiquement sur la grève. De plus chaque soir, sur le trottoir servant de terrasse, un orchestre de chanteurs avec guitares se produit. La prestation est de belle qualité. Il est donc facile à trouver ce point de chute. Le village est dominé par une immense falaise qui doit bien culminer à 700, mètres sans doute plus, décor vraiment très impressionnant.

Jeudi 10 avril : 64 km de Valle Gran Rey à San Sebastian

Ce matin nous partons vers les huit heures pour retourner vers San Sebastian. Jean nous attendra à mi-parcours. Aujourd'hui encore principalement des pentes à n'en plus finir. Dans un premier temps il nous faut remonter les mille mètres descendus hier. Ensuite il nous faut continuer vers un col situé à 1 300 mètres d'altitude. La végétation une fois encore va nous surprendre. Nous traversons des zones de grandes prairies bien vertes. S'il n'y avait pas des palmiers, par-ci par-là, au beau milieu de l'herbe, on pourrait se croire dans le Jura ou le Massif Central. Et cela d'autant plus que nous sommes dans le brouillard et que la visibilité est limitée. Nous trouvons effectivement Jean qui nous attend dans un village un peu avant le col. Une fois arrivés à ce dernier, nous faisons une petite randonnée à pied qui nous conduit au point culminant de l'île vers les 1 500 mètres. La vue y est prodigieuse à 360 degrés. Bien évidemment Tenerife et son volcan nous sautent à la figure, et à l'opposé les îles de La Palma et El Hierro se discernent entre les bancs

de brouillard et de nuages. Nous entamons ensuite une belle descente sur San Sebastian en passant par des endroits superbes, en particulier de grandes falaises en forme de pain de sucre qui se développent en bordure de route.

Vendredi 11 : journée à San Sebastian - 40 km

Le matin, balade tranquille à travers cette petite capitale de l'île où il fait bon flâner au gré des rues et des places, parmi une population peu pressée. L'après-midi, nous prenons nos vélos et nous rendons à la Punta Llana sur la côte est de l'île. Magnifique parcours le long d'une route raide puis d'un chemin très aérien qui surplombe la mer. Toute la magie de cette terre volcanique réside dans ce mélange de montagne et d'océan, où grandes falaises et vagues frangées d'écume s'affrontent en permanence.

Samedi 12 : retour sur Tenerife - 30 km de Los Cristianos à Vilaflor

Notre bateau quitte le port de San Sebastian de La Gomera à 7 heures, il fait encore nuit. Pour ne pas le louper, des fois qu'il prenne la mer en avance, nous partons de chez Jean à 6 h 15 à la lampe frontale. À 7 heures pétantes le navire quitte le quai et nous retournons à Tenerife pour de nouvelles aventures. ●

Récit et photos : Luc DEVORS
<http://mesbaladesetescalades.hautefort.com/>

Voyage de printemps (épisode 3)

À l'occasion du centenaire de la guerre de 14-18.

Récit d'Eugène Dabit (peintre, écrivain, auteur de « L'Hôtel du Nord »).

À vélo, sur les traces de ses souvenirs de tranchées...

Une carrière s'ouvre, est-ce une vraie carrière, les restes d'un entonnoir monstrueux ? Ailleurs, le terrain est doucement raviné, les tranchées usées par le temps font des espèces de montagnes russes. Monceaux de barbelés. Obus rouillés, entassés sur les bas-côtés de la route. Une route. Aller tête nue, à l'air libre, dans ce pays où les hommes n'avançaient qu'en rampant.

Ah ! C'est dangereux de venir ici, car rien d'assez grand, rien de suffisamment tragique ne rappelle la guerre et tant de mois de souffrances. Vieilles tranchées envahies par les herbes ainsi que de vieux monuments, barbelés qui ressemblent étrangement aux ronces, terrains lépreux, qu'est-ce que c'est ? Terrains pauvres et nus, mais bien d'autres terrains restent incultes. Alors, on peut se dire que ça n'était pas si terrible... que ça a eu quand même une fin, cet enfer... et que devant la nature, devant l'éternité... On peut s'en donner des bonnes raisons. Ajouter que les paroles des combattants sont presque des légendes, récits de vieillards au cours d'une soirée ; que les écrits, quelques-uns réussissent à trouver des justifications à ce crime, et d'autres sont incomplets, maladroits, je ne le sais que trop.

Il y a la vie qui reprend, qui continue ici. Il y a la lumière, un ciel libre (en 17 aussi, brillait le soleil). Il y a ce mouvement éternel de la vie, que ne nient pas les cimetières où dorment quatre mille hommes. Oui, on peut penser que tout ça n'était pas vrai. Pas moi. Mais vous, les jeunes, les hommes de demain, soldats et martyrs de demain. Parce qu'on manque

d'imagination et qu'on croit trop à l'instant. Parce qu'on se laisse endormir, peut-être aussi parce que ceux qui furent des témoins manquent de génie. Parce que les témoins, les anciens combattants disparaissent, dans vingt ans on parlera d'eux comme des « anciens de Reichshoffen ».



de ne plus accepter jamais l'idée d'une guerre. Que la seule espérance que nous avions était celle que cette guerre serait la dernière de toutes.

Mais aujourd'hui, je sais que nous sommes de nouveau menacés, je sais que la guerre est là, et jamais ce paysage ne m'aura semblé plus funeste et tragique. Jamais le sacrifice de milliers d'hommes ne m'aura paru plus vain ; jamais je n'aurai pensé avec autant de force que leur jeunesse, leur vie, ignoblement leur fut volée.

Et jamais ne m'aura paru plus pitoyable la comédie que des hommes font jouer à d'autres hommes que devant le monument qui s'élève en face de la ferme Hurtebise, près de laquelle je suis arrivé enfin. Jamais monument plus stupide, symbole plus dangereux, plus trompeur, disons plus ignoble, que celui-là, qui montre un jeune « Marie-Louise » donnant la main au « Bleuets » de 1918. 1870-1918. À deux reprises, sur ce coin de terre, Français et Allemands se sont affrontés. Quel lieu historique, quel centre de pèlerinage, autel à discours, à cérémonies, à défilés. Avec, pour déesse, cette victoire de bronze qu'entourent le soldat des aventures napoléoniennes et celui de la Grande Guerre, les seuls soldats vivants, d'une vie de métal inhumaine, dans ce paysage qui rappelle l'horreur, la monstruosité de l'esprit militaire, de l'esprit de guerre. Mais ce n'est pas cet esprit qui a été tué, le monument le célèbre, c'est l'homme qui a été tué, l'homme.

La ferme est là, avec ses murs lisses, ses toits bien rouges, comme pour nier le passé, dire que nous avons rêvé, pour nous souffler que la guerre n'est pas si des-

tructrice que ça puisqu'elle, ferme Hurtebise, se trouve à sa place, reconstruite exactement sur ses fondations (à ce que me raconte un gaillard qui fait, sur ce Chemin des Dames, fonction de guide) « plus belle qu'avant » ajoute-t-il. La guerre a des vertus purificatrices, à en croire certaines voix. Ce sont des voix trompeuses, et si j'étais sensible à ces mensonges, le paysage que je contemple à présent me répondrait : non !

C'est encore le « no man's land », du moins un terrain interdit aux hommes, clôturé, où quelques panneaux annoncent : terrains d'explosions. C'est une terre qui pour toujours semble maudite, malade, creusée, ravivée, étrange, où l'on aperçoit de la ferraille, des obus énormes, des torpilles aériennes, un casque ça et là. Je m'arrête, me baisse, je ramasse un ossement : un tibia qui dans ma main s'effrite. Je vais sur ce Chemin des Dames, entre la ferme Hurtebise et Craonne, là où des hommes combattaient, mouraient pour quelques mètres carrés de terre, comme s'il s'agissait d'un symbole. Ce que fut leur lutte ? Allons, pas de grandes phrases, l'histoire, hélas, en est pleine. Du silence. C'est le seul hommage qu'on puisse rendre à ceux qui tombèrent ici.

Sous un abri de planches et de tôles ondulées quelques hommes travaillent. Ce sont les nouveaux et pacifiques « nettoyeurs de tranchées », des types qui

travaillent. Ce sont des polaks, des sidis, des mangeurs de macaroni, qu'on a employés pour cette sale besogne, qui commence à manquer, en 1936. Mon bonhomme conclut : « C'est tout de même mieux que de chômer, dites ? » Je remonte sur ma bécane, en songeant : « La guerre aussi tuerait le chômage... » Je me sens le cœur rempli de dégoût, de haine, de rage. C'est ainsi que j'arrive à Craonne. Il n'en reste rien. Un monument : « Craonne, à ses

« Jamais monument plus stupide, symbole plus dangereux, plus trompeur, disons plus ignoble, que celui-là, qui montre un jeune « Marie-Louise » donnant la main au « Bleuet » de 1918 »

enfants tombés pour la France. » Et, sur la pierre, les noms des enfants du patelin. Quand aux milliers de types morts en défendant ce carrefour (la route, d'un côté, descend sur la Ville-aux-Bois, de l'autre sur Corbény) leurs noms se sont envolés, évanouis, ils couvriraient tout ce paysage si on se mettait à les aligner, Allemands ou Français. Pas même une croix de bois alentour. Les vivants ont fait soigneusement la toilette de Craonne, ça n'est plus qu'un nom, un lieu historique, un de

hexagonaux. Ça vous fait penser soudain au carrelage d'une ville antique, quelque coin d'une maison de Pompéi, en moins beau, vu qu'ici tout reste pourri.

Est-ce que j'y reviendrai au Chemin des Dames, en flâneur bien entendu ? Je crois que oui. J'ai tenu dix-huit ans, mais à présent j'ai le sentiment d'un souvenir qui ne va plus me lâcher, pas plus que ne m'ont lâché jamais les cauchemars des années de guerre. De temps en temps, si ma haine s'endort, faudra que je retourne ici, ce sera comme si je buvais un alcool.

La route traverse un bois, s'éloigne du plateau de Craonne et de la tranchée de Californie.

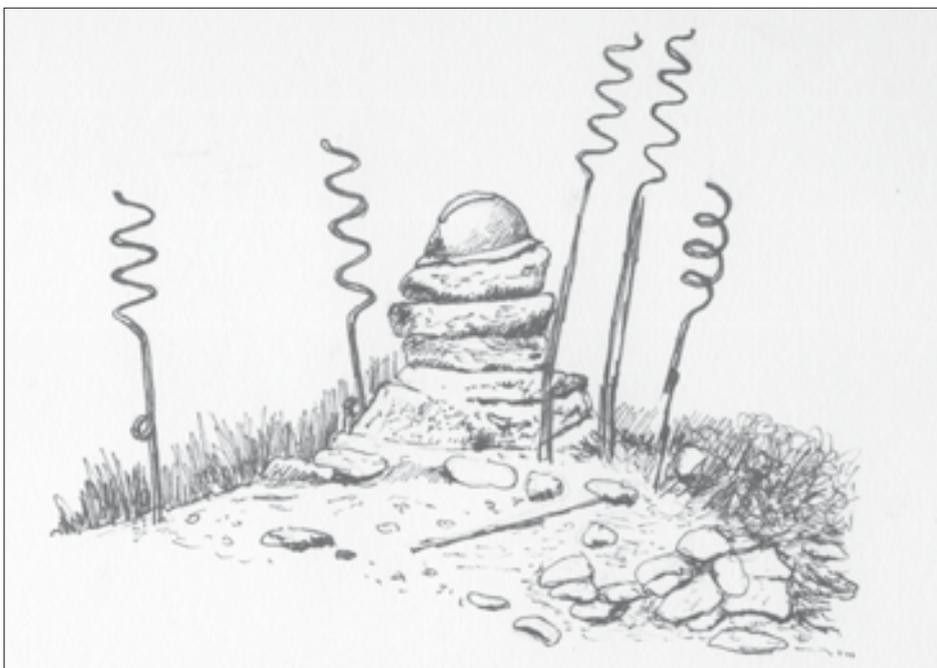
Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes,

C'est à Craonne, sur le plateau, qu'on y laissera sa peau.

Je pousse sur les pédales, le vent emporte ce refrain qu'on chantait en 17. Oui, adieu, adieu. Impossible que je retrouve ce désert à Corbény ? J'y casserai la croûte, c'est l'heure. M'y voici. Le village est reconstruit à neuf, ses habitants doivent ça au travail sérieux de l'artillerie française. Un café-hôtel-restaurant, où j'entre.

Lorsque je sors de table et reprends mon vélo, c'est 3 heures au clocher de Corbény. Il fait chaud, le village sommeille, comme en mai 1914...

Il me faudra repasser par la ferme Hurtebise, traverser des bois. C'étaient les « Fritz » qui y vadrouillaient, patrouillaient, vivaient dans ces bois, y cachaient leurs batteries, y dissimulaient leurs échelons et leurs troupes. Ils sont encore des milliers, en Allemagne, qui doivent chercher parfois à se souvenir du paysage que je contemple – car on le voit bien, ce sacré Chemin des Dames – qui doivent s'efforcer de retrouver le nom du village que je traverse : Bouconville, puis bientôt, Vauclerc. Mais tous ces anciens combattants ne sont probablement pas plus brillants que les nôtres, gazés, rhumatisants, vieillissants, aigris, pauvres, et qui pis est hitlériens, comme nous avons nos briscards et croix-de-feu. C'est ici qu'ils vivaient, que nos batteries leur expédiaient sans arrêt des obus de 155, et d'autres batteries d'autres obus, il y en avait pour tous des goûts. C'était ce coin qui faisait pendant à notre Vallée Foulon, au marais en bas de Vassognes, les pentes que je traversais en courants à bride abattue. Il y avait bien, ici même, un jeunot qui faisait son métier de téléphoniste, et qui en bavait, qui pleurerait. Je te salue, vieux frère... ●



© Illustration : Daniel MOREAU

récupèrent les obus, grenades et autres artifices. J'en interroge un. « C'est dangereux, votre boulot ? » Dangereux, et comment ! Il est arrivé à plusieurs reprises qu'un type saute avec un obus, ces engins conservent longtemps leur pouvoir malé-

plus ! En prévision des beaux jours et des cars de touristes qui ne tarderont plus à rappliquer, trois cantonniers arrachent de mauvaises herbes et grattent la route. Il s'en est trouvé un, un artiste, pour aligner contre un pan de muraille des carreaux

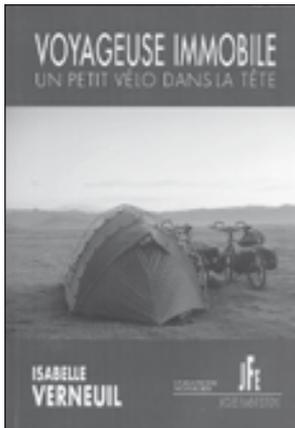
À suivre.



Voyageuse immobile

Un petit vélo dans la tête

Isabelle VERNEUIL



Un jeune homme et son meilleur ami, 20 ans chacun, mettent en œuvre le projet qu'ils avaient forgé sur les bancs du lycée Gay-Lussac de Limoges : ils partiront un an à vélo avec une tente et leurs rêves pour tout bagage.

Pour les garçons, presque 20 000 km, la traversée de l'Europe et de l'Asie, l'effort physique, les rencontres, les expériences inoubliables, quelques mésaventures aussi mais surtout une formidable découverte du monde grâce à cette façon unique de voyager.

Pour moi, la mère du jeune homme, un périple jusqu'en Chine sans bouger. Mais en partant sur les chemins de la vie à travers les mots, devant l'ordinateur, à la lecture du blog des voyageurs, dans les interrogations et les recherches sur les pays qu'ils traversent.

Mon journal vous invite à faire vous aussi ce voyage immobile. Vous en reviendrez plus riche de sensations, de rêves, de découvertes et de questionnements. Comme moi. ●

2014- 462 pages - Éditions JFE www.jacquesflament-editions.com

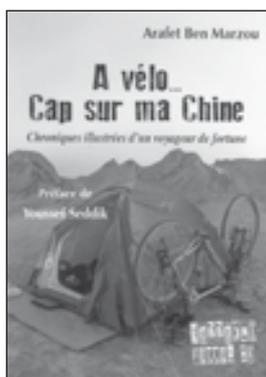
44, rue principale - 08380 La Neuville aux Joutes.

Prix : 25 €

À vélo... Cap sur ma Chine

Chroniques illustrées d'un voyageur de fortune

Arafet Ben Marzou



Dans la très belle préface de Youssef Seddik, anthropologue et philosophe tunisien, tout est dit : « ce texte tendre, amoureusement discret à force de nous suggérer plus qu'il ne nous renseigne (...) douce et fraîche rosée des mots... ». Il ne reste plus au lecteur qu'à se laisser aller au fil des pages, la plupart riches en photos et au texte rare et sobre et à accompagner Arafet sur sa bicyclette entre la Turquie et la Chine pour vivre avec lui « corps et âme des expériences qui marqueront à jamais ma vie ».

Entre déclaration d'amour à l'éternel féminin (une des plus belles chroniques du livre), rencontre avec 2 ours, dangereuses péripéties afghanes dont il se sortira grâce au Coran emporté dans ses bagages ou encore entrée en Ouzbékistan racontée par le douanier lui-même (une belle touche d'humour), l'auteur nous entraîne dans son sillage en toute modestie, il ne cherche pas à en imposer, il ne raconte pas tout, il est comme un peintre qui procède par petites touches, laissant le soin à son invité d'imaginer ce qui n'est pas dit, de vivre en quelque sorte sa propre aventure. ●

2013 - 96 pages - Auto-édition

Prix : 15 € frais de port inclus (depuis la Tunisie)

Pour contacter l'auteur : tabba3ni@gmail.com

Père et fils à vélo-tandem

Texte : Réal Vigneau

Photos : Nicolas Cadorette Vigneau



Rouler en tandem et traverser le Canada, juste pour le plaisir de réaliser quelque chose que l'on aime, et surtout, le faire ensemble. C'est un défi tout particulier, quand c'est le père et le fils qui sont sur le même vélo. Chaque jour nous apporte des

surprises, des découvertes, des confrontations avec les éléments, de belles rencontres et aussi, nous fait vivre une relation intime et privilégiée entre nous deux. Je ne suis ni un athlète, ni un écrivain, mais je crois bien qu'il n'est jamais trop tard pour donner le premier coup de pédale.

«Père et fils à vélo-tandem, raconte dans ce récit de voyage, une partie de ce que nous avons vécu, mon fils Nicolas et moi, tout au long de la traversée du Canada à vélo-tandem qui a duré soixante-quatre jours. À travers 150 pages de texte et de nombreuses photos, vous pourrez profiter un peu, vous aussi, de cette magnifique aventure». ●

2013 - 150 pages Autoédition : http://vigneaurealisations.blogspot.fr/2013/10/bienvenue-ce-blog-qui-vous-offre-mes_11.html

Prix : 30 \$ CA

Le Vietnam à vélo

Benoît Cossette



Benoît Cossette a décortiqué les notes prises par nos cyclistes, lors de leur parcours. Il a su en faire un récit original et captivant. En prêtant sa plume à nos deux courageux routiers, il leur a permis en quelque sorte de se raconter eux-mêmes.

Un trajet inoubliable désormais partagé. Peut-être bien une invitation à l'aventure.

Jacques Laporte et Carol Locas ont rapporté de leur voyage des centaines de photos qu'ils ont mises à ma disposition. De plus, Jacques m'a prêté

son carnet de voyages rempli de notes intéressantes et le Guide du Routard 2006. De son côté, Carol a mis à ma disposition son carnet de notes relatif aux photos, son guide Vietnam de John Colet ainsi que sa carte routière du Vietnam.

Au cours de la rédaction, Jacques a toujours été disponible pour me fournir des détails intéressants sur des situations qu'il a vécues. C'est ainsi que tout au long du récit il est devenu le narrateur principal. De son côté, Carol m'a aussi apporté des précisions relatives aux textes que je lui faisais parvenir, ce qui me permettait d'écrire avec plus d'exactitude.

Tout au long de ce récit, je ferai de Jacques Laporte mon narrateur principal puisque c'est lui que Carol a choisi comme compagnon de route. Leur belle complicité a fait en sorte que ce livre a été rendu possible. ●

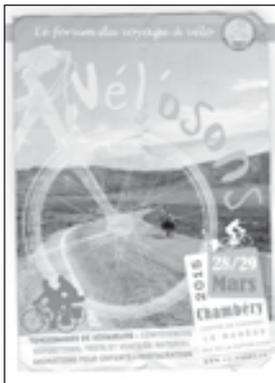
2012- 163 pages - format : 20,50 X 28.

- Les Éditions D'hier à demain - Canada.

Courriel : benoit_cossette@sympatico.ca

Prix : 40 \$ ca.

Vél'Osons : deuxième !



La 2ème édition du forum du voyage à vélo de Chambéry aura lieu les 28 et 29 mars 2015, au centre des congrès le Manège.

Au programme : des présentations, des carrefours d'échange, table-rondes, stands de voyageurs et de professionnels, vente et test de matériel, animations enfants (avec notamment les présentations « les enfants parlent aux enfants. »). Entrée à prix libre / Espace de restauration et buvette. ●

contact : velosons73@gmail.com
www.velosons.fr

Le vélo et le climat

L'année 2015 va être assez intense en mobilisations sur la question climatique car nous sommes à un an de la Conférence Paris Climat 2015 (la COP 21) qui aura lieu au Bourget en décembre. Les associations militantes du monde du vélo ne sont pas en reste. ●

Pour savoir ce qui va se passer : <https://alternatiba.eu/idf/> ou <http://coalitionclimat21.org/> ou www.velorution.org

CycloTransEurope s'en mêle aussi : « Alors que le Sommet de la terre se tiendra à Paris en 2015, CyclotransEurope a décidé d'y mettre sa roue de vélo justement pour que celui-ci ne soit pas oublié. » Il organise une rencontre avec Frédéric Héran (auteur de *Le retour de la bicyclette*) sur le sujet le 31 janvier à 14 h à la Maison du Vélo 37 bd Bourdon, 75 004 Paris. ●

<http://transeuropeenne.free.fr/>

À PARIS...

De belles soirées à la Maison du Vélo

Les soirées mensuelles de CCI organisées à la Maison du Vélo de Paris continuent et réunissent de plus en plus de monde. Elles se suivent et ne se ressemblent pas : ouverture de la saison en septembre avec la famille Trapet, partie 6 mois en Grèce, Turquie, Iran, avec musique et lectures en live ; en octobre Gérard Porchet a raconté son dernier voyage en Australie ; en novembre super soirée avec Émilie et Geye, si heureux en Amérique Latine avec leur tandem qu'ils y sont restés 3 ans ; nous avons fini l'année en décembre en parlant des Pays-Bas, visité en quinzaine CCI l'été dernier. ●



© Photo : SWIRE DARGONES

Cinergie : pédaler pour filmer et projeter

Quand cette revue paraîtra, elles auront déjà traversé l'Atlantique, du Sénégal au Brésil. Maylis Mercat (fille de Brigitte et Nicolas, CCistes et anciens coordinateurs de cette revue) et son amie argentine Lucia ont déjà roulé, depuis la France vers le Maroc et ont fait tout un tour entre Sénégal et Guinée, sans itinéraire précis. Lucia, cinéaste en herbe, filme les initiatives locales dans le domaine de l'énergie renouvelable ; un vélo est équipé d'un système permettant de projeter en pédalant (privilège réservé aux locaux !) ; Maylis et Lucia effectuent des projections de ce qu'elles ont filmé sur le terrain. D'ici septembre, elles auront terminé leur tour chez Lucia, dans son pays. Un projet « cousin » de Cinecyclo qui organise des projections de films de différents genres... ●

Plus d'infos : <http://cinenergie.blogspot.fr/>

Bicyclaide grandit !

Bicyclaide est une équipe de passionnés qui a monté en 2008 un atelier vélo associatif à Clichy (92). Nouvel objectif : la création d'une coopérative de vélos qui proposera des prestations de réparation, conseil, aménagement d'atelier, animations autour du vélo. Nous avons participé à un concours pour obtenir un financement de 10 000 euros. ●

Votez pour nous propulser en tête du peloton sur ce lien : <http://pro.orange.fr/m-informer/orangepropulse/visualise.php?id=212>

Infos sur Bicyclaide : www.bicyclaide.org

PUBLICITÉ

Le spécialiste du cyclotourisme

RANDO BOUTIQUE

Un choix unique

De sacoches, d'outillage, déclaireage, de triples plateaux, etc.

Un point de passage obligatoire

pour qui cherche un conseil de montage ou d'utilisation.

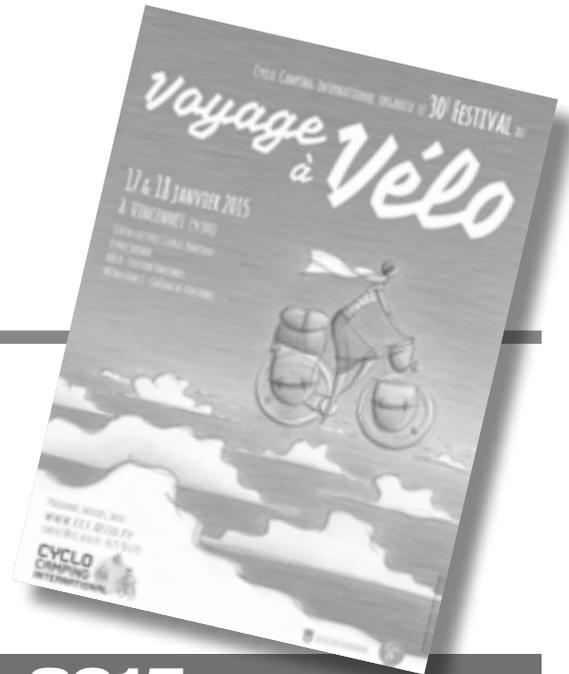
Un site de vente en ligne

www.rando boutique.com

1 rue Fernand-Fourreau - 75012 Paris - Métro : Porte de Vincennes
tél : 01 40 01 03 08 - Fax : 01 40 01 92 56
Ouvert de 10h à 13h et de 14h30 à 19h (18h le samedi)
Fermé dimanche et lundi matin

Programme du 30^e festival du voyage à vélo

17 et 18 janvier 2015 à Vincennes (94300).
Centre culturel Georges Pompidou, 142 rue de Fontenay.
Espace Daniel Sorano, 16 rue Charles Pathé.
Métro : ligne 1, station « Château de Vincennes ».
ou RER A, station « Vincennes ».



Samedi 17 janvier 2015

10h00 ● Ouverture du festival

Ouverture de la billetterie et des stands de matériel (Centre Pompidou).
Ouverture des stands/livres-voyageurs/associations, du foyer-bar et de la restauration (Centre Sorano).

10h30 ● 1^e séance

VÉLO-ESCAPADE HISPANIQUE

de Bernard COLSON – 16 min

Partir ! Pour retrouver l'horizon, les petites routes tranquilles et les bivouacs en solitaire. Pour pédaler cap plein sud avec, en ligne de mire, l'Espagne et ses sierras où, au détour d'un virage, surgit ce que l'on vient y chercher...

3 MOIS EN FAMILLE À MADAGASCAR

de Marie et Pierre MERRIAUX, Jeanne et Paul – 7 min

Sur une 3e roue et dans une carriole derrière un vélo couché, Jeanne et Paul (4 et 5 ans) ont poussé Papa et Maman à vélo à Madagascar pour les vacances. « On s'est fait plein de copains et on a vu plein d'animaux rigolos ; Papa et Maman ont moins peur de partir avec nous depuis qu'ils ont vu que l'on dort partout et que l'on mange de tout ! »

<https://familytinerance.blogspot.fr>

UN TOUR À L'EST

d'Elise LALANDE et Brieg JAFFRES – 26 min

Après un tour du monde à vélo (2005-2007), Elise et Brieg ressortent leurs vélos pour ce voyage en Roumanie où, pour quelques semaines, ils se replongent dans l'ambiance du voyage et de ses rencontres. Un voyage à la portée de la plupart d'entre nous !

VIVE LES KANGOUROUS

de Sébastien WIRTH et Éric GRENOUILLET – 20 min

D'avril à décembre 2003 Sébastien part faire le tour de l'Australie en solitaire, le paradis des cyclo-campeurs : un pays sec, plat, chaud (parfois un peu trop), avec des habitants sympathiques et des routes peu fréquentées. Sébastien sera rejoint par Éric pour 3 mois.

14h00 ● 2^e séance

JURA ET BRESSE BOURGUIGNONNE AVEC CCI

d'Huguette et Daniel MOREAU – 8 min

En août 2014, quelques 25 membres de l'association, emmenés par un couple d'adhérents jurassiens, partent en cyclo-camping à la découverte de leur région entre Bas-Jura et Bresse bourguignonne.

A CONTRE-PIED : VÉLO, HANDICAP ET RENCONTRES AUTOUR DU MONDE

d'Etienne HOARAU – 8 min

La traversée des Amériques du Sud et du Nord à vélo « normal » quand on ne peut pas marcher : impossible ? Bien plus qu'un défi à soi-même, l'arrivée d'Etienne Hoarau le soir dans les petits villages alti-planiens, les nombreuses nuits dehors (Bolivie, Pérou...) suscitent la surprise chez tous ceux qu'il rencontrera. Place à la vie !

www.milleregards.fr



POUR LES ENFANTS D'ARMÉNIE

de Marc BRUNET – 58 min

Parti de Valence sans expérience du voyage à vélo, Marc traverse 12 pays, parcourt 6 200 km et atteint Erevan. Le but : récolter des fonds pour réhabiliter l'école maternelle de Chiramamout. Défi personnel, démarche de solidarité, et à la fin un rêve qui a changé le quotidien des enfants d'un village. Il reviendra le cœur débordant de rencontres inoubliables et la tête pleine de paysages somptueux.

www.aventure-en-solidaire.net

17h00 ● **3^e séance**

RÊVERIE ANDINE

de Jean-Luc MERCIER - 6 min

De mars à octobre 2012, Jean-Luc effectue un périple de 7 000 km au cœur de la Cordillère des Andes, bercé par la musique et la poésie. Un voyage de 8 mois au cours duquel il traverse Vénézuéla, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, Chili et Argentine.

www.janodar.com

DANS LES DÉSERTS DE PATAGONIE

De Sébastien BLAIS - 6 min

Sébastien arrive en cargo à Santos, au Brésil, d'où il démarre son périple le long de la côte Atlantique très venteuse, pour atteindre Ushuaia après 7 000 km. Il continue sur la côte Pacifique entre Chili et Argentine, avant de se hisser sur les hauts-plateaux boliviens où il se fracture le doigt ! Sébastien présente ici l'extrême Sud du continent ...

www.sebbavelo.com



LA BENTRIDER FAMEUHLI EN EUROPE

d' Hélène et Emmanuel MURY, Léo et Malo - 18 min

Les Mury s'offrent une année pour prendre le temps en famille et partir à l'aventure. Tous en tricycles, dont 2 peuvent se mettre en tandem, sans oublier la remorque. Léo a pédalé seul les 8 300 km, Malo s'est parfois accroché en tandem. Un grand tour en Europe du sud (Espagne, Portugal, Italie) puis en Grèce et retour par les Balkans et l'Europe centrale... parfois sur les Eurovélos. Le pays coup de cœur : la Bulgarie.

the-bentriider-fameuhly.eu

LE CAP NORD DANS L'ŒIL DU CYCLONE

de Joël XAVIER - 24 min

« 4 500 km à vélo jusqu'au Cap Nord, pourquoi faire? Pour quitter des repères trop souvent ancrés dans des routines, en construire de nouveaux chaque jour. Une façon d'éprouver la vie et de rencontrer ma planète autrement. » Parti le 1^{er} mai 2013, il faudra 39 jours seulement à Joël pour atteindre son but en partant de Paris et mener à bien son projet « Kapp-ritz-corne ».

20h30 ● **4^e séance**

HISTOIRE D'UN FESTIVAL

de Bernard COLSON - 5 min

Le Festival du voyage à vélo, l'un des premiers du genre, fête sa 30^e édition. Il a accueilli les cyclos les plus variés, des tourdumondistes aux cyclo-campeurs parcourant nos régions. Un événement annuel devenu le carrefour des voyageurs à vélo, le lieu des rencontres et des rêves. Un événement qui a souvent fait le plein et mobilisé bien des énergies ! Un festival encore plein d'avenir.

JANAPAR : LOVE ON A BIKE

de Tom ALLEN et James W NEWTON - 1 h 19

Tom Allen habite Bristol. Il a parcouru le monde de 2007 à 2010. En Arménie il rencontre Tenny, une Iranienne, qui va transformer son projet de voyage... Une histoire qui parle de la route au quotidien avec ses difficultés comme au Soudan, de la solitude, de la joie de repartir à deux, de déchirements, et du mariage en Arménie. Love on a Bike : comment concilier les deux ?

tombiketrip.com



Dimanche 18 janvier 2015

10h00 ● **Ouverture du festival**

Ouverture de la billetterie et des stands de matériel (Centre Pompidou).
Ouverture des stands/livres-voyageurs/associations, du foyer-bar et de la restauration (Centre Sorano).

10h30 ● **1^e séance**

EN SELLE

de Jeanne RIVIERE - 30 min

Jeanne Rivière a vécu 6 mois sur les routes d'Europe de l'Italie à la Suède et de la Pologne aux Pays-Bas. 8 000 km sans étapes planifiées, au fil des rencontres éphémères ou plus durables qui ont donné toute sa saveur à ce voyage... À travers villes, campagnes et montagnes elle a découvert une Europe authentique en dehors des sentiers touristiques, en goûtant la liberté qu'offre ce mode de déplacement...

ALLONS VOIR SI LA TERRE EST RONDE

de Sandrine COSTES et Philippe LE BRUN,
Cédric, Margaux, Léna et Nicolas - 20 min

Toute la famille, sur 2 tandems Pino et deux vélos droits, est partie pendant un an à la découverte de la planète. Une aventure familiale, le nez au vent, au rythme lent du vélo, pour découvrir, à travers les regards émerveillés des enfants. Un voyage vers l'est qui passera en Russie, Mongolie, Chine, accostera en Australie et Nouvelle-Calédonie, avant d'aborder l'Amérique Latine (Chili, Argentine, Bolivie, Pérou).

allonsvoirsilaterreestronde.over-blog.com/

LE VOYAGEUR COUCHÉ : DEVON ET CORNOUAILLES ANGLAISES

de Frédéric ALBERT - 22 min

« Le Voyageur Couché vous entraîne à la découverte de régions magnifiques où le Fish and Chips, le Pub et la conduite à gauche sont incontournables. J'ai nommé le Devon et les Cornouailles, sud-ouest de l'Angleterre... » Frédéric a parcouru ces régions en 2 semaines pendant l'été 2013.

www.voyageurcouché.blogspot.fr

13h30 ● 2^e séance

VOLUN'TOUR : FRANCE-VIETNAM

de Guillaume DANTEC et Felix BURGOS TENA - 32 min

Parti de Brest avec pour destination Hai Phong (Vietnam), Guillaume est rejoint par Félix, un ami espagnol, à Istanbul. 2 ans de voyage qui les conduira à travers les Balkans, la Turquie, l'Arménie, la Géorgie, les pays en stan, la Chine, le Tibet... L'aventure a été partagée avec les enfants malades du CHU de Brest et de Roscoff.

GRENOBLE- ATHÈNES EN TANDEM

de Juliette LESAINTE et Kevin GAUTIER - 25 min

Avec Sam, leur tandem, Juliette et Kevin racontent leur aventure dans les Balkans. Un voyage de 3 000 km avec un savoureux cocktail de rencontres, de nature, de patrimoine et de plaisir tout simplement... Sans oublier quelques galères ! Une aventure de 2 mois dans 7 pays : Italie, Slovénie, Croatie, Bosnie, Monténégro, Albanie et Grèce.

AFRIKA

de Maurizio CERALDI - 28 min

En août 2011, Maurizio Ceraldi entame son voyage de 2 ans autour du continent africain : 25 pays, 29 000 km ! Il veut se faire une idée de ce continent en évitant les préjugés et en touchant du doigt la réalité africaine. Ce continent riche, sauvage et traditionnel ne cesse de le surprendre. Il entend souvent dire « this is Africa ! », le mot juste pour exprimer l'amour-haine qu'il éprouvera tout au long de son périple.

16h15 ● 3^e séance

EXPÉDITION « LES 3 CANAUX »

de Patrice ASTIER - 9 min

6 jours avec un couple d'amis et leur fils, tous débutants en voyage à vélo, pour une boucle le long des canaux du Loing, de Briare et d'Orléans par les chemins de halage dont l'entretien laisse parfois à désirer. Une escapade en Ile-de-France au printemps 2014.

PARIS-LONDRES

de Bérengère DULAUROY et l'équipe « Au coin de la roue » - 14 min

En août 2013, 6 amis et un enfant rejoignent Londres à vélo (avec une remorque), et en rollers. Ils racontent leur épopée de pieds-nickelés : l'un n'a jamais fait de vélo, l'autre a un lumbago, une ne veut pas quitter ses patins, d'autres ont trop de bagages... Une première expérience qui dure 10 jours et qui va les rendre amoureux du voyage à vélo.

LES PIEDS AUX USA

d'Ophélie BELIN et Frédéric GUYOT - 20 min

Ils rêvaient de partir les pieds devant : Fred et Ophélie se sont offert 12 mois de liberté à vélo couché dans les deux Amériques. Un voyage de 7 000 km dans l'ouest des USA, en passant par les parcs les plus connus, du Montana à la Californie en passant par le Wyoming, l'Oregon... Un voyage fait de rencontres, bivouacs, grands espaces, plâtrées de pâtes, longues montées et trop courtes descentes !

CYCLO-GLOBETROTTERS : UNE FAMILLE AUTOUR DU MONDE

de Lydie AUBIN et Emmanuel DERANVILLE, Jules, Louise et Marius - 26 min

Avec 2 tandems adulte/enfant et une remorque, ils ont fait le pari un peu fou de partir à la découverte du monde pendant un an. Un voyage en Asie (Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Cambodge), en Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie et Ouest des Etats-Unis.

Le festival, c'est aussi :

ATELIERS

Samedi et Dimanche

11h00 : Lecture d'une carte.

DEBATS

Samedi

12h15 : « Gérer son énergie électrique en voyage ».

15h45 : « Les associations de voyageurs à vélo dans le monde : USA, Russie, Europe... » (en présence d'invités de différents pays)

Dimanche

12h15 : « S'adapter aux conditions climatiques en voyage à vélo : matériel, vêtements, organisation... »

15h30 : « Et si on prenait le bateau... pour aller plus loin ? »

POINTS-RENCONTRES

Samedi

12h15 : EUROPE MEDITERRANEENNE : Italie, Sardaigne, Sicile, Corse, Espagne.

15h45 : FRANCE : voies vertes, canaux, véloroutes...

19h00 : EUROPE DU NORD-OUEST : Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Ecosse, Islande.

Dimanche

12h15 : AMERIQUE CENTRALE : Mexique, Cuba.

AMERIQUE DU SUD : Uruguay.

15h30 : RUSSIE / MONGOLIE.

DES EXPOSANTS

À l'Espace Sorano :

- Stand CCI avec le Manuel du voyage à vélo.
- Cyclo-voyageurs présentant leurs récits de voyage, libraires-revues.
- Associations du monde du vélo.

Au Centre culturel Georges Pompidou :

- Vélocistes, équipementiers : vélos de voyage, matériel de cyclo-camping

PRIX D'ENTREE DES PROJECTIONS

1 séance.....	5,50 €	tarif réduit : 4,50 €
Forfait samedi (la journée).....	20,00 €	tarif réduit : 16,00 €
Forfait dimanche (la journée).....	12,00 €	tarif réduit : 10,00 €
Forfait week-end (les 2 jours)....	30,00 €	tarif réduit : 25,00 €

Tarif réduit : adhérents CCI, FFCT, MDB, AF3V, Véolution, 10 -15 ans, chômeurs et étudiants (Gratuit pour les moins de 10 ans).

RESERVATION FORTEMENT CONSEILLEE

Par séance (7 séances sur 2 jours)
ou par forfait (samedi, dimanche, week-end)

Chèque à l'ordre de CCI à envoyer **avant le 10 janvier 2015** à :

Mireille Oria, 52 bis bd Richard Lenoir, 75011 Paris

Indiquer adresse mail ou numéro de tél. pour recevoir confirmation de la réservation.

Renseignements : 06 95 98 42 05 / contact@cci.asso.fr

Cyclo-Camping International

38 boulevard Henri IV, 7500 Paris ● Tél. : 01 47 97 62 18 ● Site : www.cci.asso.fr ● Courriel : contact@cci.asso.fr

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI (Cyclo-Camping International) est de favoriser la mise en relation des adhérents voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo.

L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre. ●

POUR PLUS D'INFOS :
www.cci.asso.fr

- Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur www.cci.asso.fr).
- Correspondants régionaux à Caen, Nantes, etc...

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS

pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Une lettre d'information trimestrielle.
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Une messagerie pour les membres de CCI.
- Une mise en contacts avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Paris.
- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).

— CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION —

Présidente : Sylvie DARGNIES – **Vice-président :** Francis GUILLOT – **Secrétaire :** Annick POTIER
 – **Secrétaire adjoint :** Sébastien LARQUETOU-BESNARD – **Trésorière :** Mireille ORIA – **Trésorier adjoint :** Eric BINET –
Autres membres : Benoît MICHEL – Bernard COLSON – Michel SALESSES - Philippe ROCHE (Président d'honneur et co-fondateur de CCI)

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : – d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. **– d'autre part,** les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.



L'assemblée générale 2012 à Éguzon.



Le festival, c'est l'occasion de se rencontrer et de parler de voyage.



Des week-ends et des quinzaines pour se rencontrer.

Bulletin adhésion-abonnement 2015

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International – 38 boulevard Henri IV, 75004 Paris – Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable pour l'année civile (à partir de septembre, elle compte également pour l'année suivante)
 individuelle 1 an 12 € couple 1 an 18 €

ABONNEMENT SEUL (pour les 4 numéros annuels de la revue)
 France 1 an 19 € étranger 1 an 21 €

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT
 individuel 1 an 27 € couple 1 an 33 €
 étranger 1 an 29 €

Pour obtenir d'anciens n° de la revue (1 € le numéro), indiquez lesquels :

NOM :

Prénom :

Date de naissance : | | | | | | | | | |

Adresse :

Code postal : | | | | | | | |

Ville :

Tél. fixe : | | | | | | | | | | | | | | | |

Tél. port. : | | | | | | | | | | | | | | | |

Courriel :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date :

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2014

2013

2012

2011

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (le CAC)

Je souhaite faire partie du réseau *Cyclo Accueil Cyclo* (CAC) sous réserve des précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres infos. :

Je ne souhaite plus faire partie du réseau *Cyclo Accueil Cyclo*

Le rendez-vous franco-néerlandais. Juillet 2014

© Photo : Sylvie DARGNIES



Vingt CCIstes qui avaient pédalé depuis Boulogne-sur-Mer, et quelques autres arrivés directement à Amsterdam, ont répondu à l'invitation de Bert Sitters, l'un des membres fondateurs de De Wereldfietser (www.wereldfietser.nl). Il s'agissait de découvrir ensemble une partie des Pays-Bas, dont parmi les aventuriers Bert, Wilhelm, Cocky, Anke, Nel... une petite dizaine à peine.

En quatre jours (il en aurait fallu cinq), nous avons effectué un tour abrégé de l'IJsselmeer (voir itinéraire dans le n° 131). Le temps exécrable a donné plus que du piquant à la virée, et les campings étaient bien humides. Les itinéraires ont offert une grande variété de découvertes entre les ports et les petites villes au nord d'Amsterdam, le bateau d'Entkhuizen à Starvoren (1 heure 20) et autres petites traversées, les trajets le long des digues. Selon les endroits, l'IJsselmeer ressemble à la mer, à un lac ou à un fleuve. Des vaches, des moutons, des milliers d'oiseaux et de canards font des campagnes néerlandaises des lieux très habités ! Merci à Bert pour cette découverte. Ce n'est qu'un début dans nos relations avec cette association...

Et puisqu'on partage : une participante française (Pauline Masson) et une hollandaise (Cocky van Schie) racontent... ● S.D.

ALLER PÉDALER AUX PAYS BAS

► Emprunter le train avec son vélo

Le Thalys ne prend pas les vélos. Une solution efficace : TGV Paris-Lille Flandres, puis TER Lille Flandres-Anvers (Antwerpen Centraal), Anvers-La Haye (Den Haag HS) et enfin La Haye-Amsterdam. Consulter le site du TER Nord Pas-de-Calais. Il y a des changements mais pas d'affolement : il y a des trains tout le temps et toujours d'autres vélos. En partant de Paris vers 9 h 00 vous arrivez à Amsterdam vers 15 h 30. Pour le vélo : dans le ter franco-belge contacter le contrôleur qui ouvrira le wagon spécial en queue de train (payer 9 € dans le train) . Prix du vélo en Hollande : 6 € (journée)

- À savoir : c'est original, un tramway, appelé De Lijn, qui prend les vélos (5) longe la côte et les plages en Belgique, de La Panne à Knokke, en passant par Ostende. Gares de la SNCB à proximité de certains arrêts (<http://www.belgianrail.be/fr>).

► Rejoindre les Pays-Bas en vélo

- Par la côte, en empruntant la LF1 qui longe la côte belge puis hollandaise. Le clou du parcours : le parc de dunes entre La Haye et Haarlem (et ça continue au-dessus). Avec un petit détour par Bruges en Belgique ?

- En traversant la Belgique par l'intérieur. Le train Paris-Maubeuge prend les vélos... Le guide « Namur-Tours à vélo » qui décrit l'Eurovélo 3 (Ed. Chaminat) peut vous donner des idées.

► Les cartes

Les Pays-Bas ont un réseau extraordinaire de pistes cyclables. Pour en profiter à plein il faut absolument de bonnes cartes. Vous pourrez ainsi repérer les grands itinéraires (les LF) et toutes les autres possibilités. Ce maillage est doté de « points-nœuds » (Fietsknooppunten) ou carrefours de pistes numérotés. S'y ajoutent des indications sur des tours comme le tour de l'IJsselmeer qui démarre d'Amsterdam.

- Où trouver les cartes : à Amsterdam au magasin de vélo De Vakantiefietser, Westerstraat 216, 1015 MS Amsterdam, www.vakantiefietser.nl, et dans certains offices du tourisme.

- La carte la plus précise : Basiskaart, un recueil de cartes au 1/100 000^e. Les campings nature (les mieux pour les cyclos) sont indiqués.

- au 1/200 000^e, 2 cartes (plastifiées, sud et nord) couvrent le territoire : De Sterkste, Fietskaart van Nederland (éd. Smulders Kompas)

- d'autres infos sur www.nederlandfietsland.nl

► Où camper à Amsterdam ?

Les campings sont nombreux. Au sud : Amsterdam Bos, assez éloigné, assez proche de l'aéroport . Mieux : le camping Vliegenbos situé au nord de la ville (prendre un bac gratuit devant la gare), il permet de démarrer facilement son parcours.

D'autres infos : www.natuurkampeerterreinen.nl, www.europafietsers.nl, www.fietsplatform.nl, www.vriendenopdefiets.nl

Voyage à vélo autour du "Zuiderzee"

Il y avait longtemps que je voulais faire cette randonnée « Fietstocht langs Zuiderzee », et la faire avec une association française similaire. CCI me paraissait être une bonne idée.

● Une ambiance chaleureuse

Des participants sont venus à Amsterdam à vélo, d'autres ont continué leur séjour par un autre programme. C'était la première fois qu'un groupe de Français venait découvrir cette partie des Pays-Bas avec nous. L'idée était excellente et le premier contact s'est fait tout naturellement. On parlait un mélange de français et d'anglais. Les Français nous ont offert l'apéritif et on s'est vite sentis à l'aise !

Nous sommes donc partis sans nous connaître. Les itinéraires prévus étaient de 60 km mais dans la pratique nous en avons fait beaucoup plus ! Les régions traversées étaient magnifiques.

Les visites des villages, le tour en bateau, « respirer » l'ambiance des lieux historiques, tout se passait dans une ambiance agréable. En arrivant à l'aire de camping-nature de Staatsbosbeheer (géré par les Eaux & Forêts), un type de camping assez connu aux Pays-Bas mais pas en France, les Français avaient l'air surpris.

● Des pluies diluviennes le troisième jour !

Le troisième jour Anke et moi, avec la majorité des Français, avons décidé de prendre une route plus courte, d'une part à cause des prévisions météo et d'autre part parce que la fatigue commençait à se faire sentir. Finalement, c'était « le bon plan », car ce fut la journée d'août la plus froide et humide depuis 90 ans. On l'a bien senti ! Ce jour-là, le ciel était couvert de nuages noirs et on a eu des pluies diluviennes ! On s'est abrités et on a eu vraiment beaucoup de chance de trouver un endroit où manger et se reposer. L'hospitalité et la gentillesse des gens dans le Noordoostpolder et le Flevopolder sont grandes. L'ambiance dans le groupe était parfaite, nous avons beaucoup ri, malgré les épreuves !

En effet, au bout d'un moment notre tour commençait à ressembler à une randonnée de survie : on arrivait trop tard dans les villages pour pouvoir faire des courses. Les tentes étaient trempées, et on aurait bien voulu trouver un « Bed and Breakfast » mais il n'y en avait pas...

Le parcours de Zeewolde à Amsterdam fut très agréable et nous avons profité de chaque rayon de soleil pour sécher nos affaires et apprécier la chaleur ☺

● D'autres projets à venir ?

Cette randonnée fut très chouette, surtout avec la présence des Français qui nous ont bien montré leur façon de vivre.

Ça vaudrait vraiment le coup de répéter une telle initiative, mais dans ce cas-là avec une possibilité de choix d'itinéraires plus ou moins longs. Ceci pour avoir plus de possibilités de visiter les environs, d'apprécier un bon repas, de visiter un musée ou une ville, de réparer tranquillement le vélo et de faire une petite lessive. ●

Cocky van Schie
cjavanschie@hotmail.com
Membre de De WereldFietser



© Photo : Sylvie DARGNIES

La complainte des passagers du vent

« Vent frais, vent du matin... ». On chante souvent dans notre petit groupe, mais, ces jours-ci, on n'a pas le vent en poupe. Le moral est bien détremé. Gouttes, averses, déluges, cataractes, petits grains, gros grains, crachin, bruine... nos selles et nos pédales supportent tout, même quand on ruisselle sur elles.

Mais aujourd'hui, changement : la pluie n'est plus seule. Un vent frisquet l'accompagne, vent de pleine face lors de la traversée du pont de Ketelbrug, dans le Flevoland. 770 mètres... Ce n'est pourtant pas la mer à boire ! C'est un vent de folie, froid, cinglant, qui décoiffe, souffle et forcé. Il balaie tout sur son passage, soulève papiers et poussière dans ses tourbillons et tente même de nous emporter, pauvres cyclo-voyageurs, pour nous disperser au milieu des nuages.

Il y a du vent dans les voiles.

Ce blizzard fait claquer les capes, les fouette et les frappe.

Il gifle les visages, fauche les herbes et freine nos vélos, un vent à décorner les vaches hollandaises et les cintres de nos bicyclettes.

On ne peut que flotter à son gré. On avance tant bien que mal contre ces rafales agressives, ces bourrasques qui couchent la pluie à l'horizontale et nous coincent contre le muret bétonné qui nous sépare des voitures.

« Vent frais, vent du matin... ». Ce ne sont plus que quelques notes isolées qui virevoltent dans nos têtes. Silence et concentration les remplacent. Agités, bousculés, déportés, déviés, entraînés dans des zigzags incontrôlés, les cheveux et le nez au vent, on respire sa force et son énergie.

Ereintés, esquintés et calottés, on arrive au pont basculant qui ouvre le passage aux voiliers et nous offre quelque répit avant de faire semblant de nous abriter sur un chantier ouvert aux quatre vents.

Pas le temps de conter fleurette au vent !

Les sourires retrouvés, nous oublions ce pont-tempête en fredonnant à nouveau :

« Vent frais, vent du matin, vent qui souffle... » ●

Pauline Masson
polinavelo@gmail.com

Toutes les informations et les détails
des sorties CCI sur le site,
à l'adresse suivante :
<http://www.cci.asso.fr/sorties/>

© Photo : Sylvie DARGNIES



Belle fin d'été dans les Bardenas



Lourds cumulus sur les Pyrénées et chouette coucher de soleil, première nuit à Pau chez Annick avant de se retrouver... Une vingtaine de joyeux CCIstes devant la gare ce mercredi 10 septembre au matin.

Jolis petits villages qui s'enfoncent dans les premières pentes pyrénéennes et ce soir, deux belles cloques aux fesses : j'ai forcé toute la journée sur mes freins « un peu » serrés.

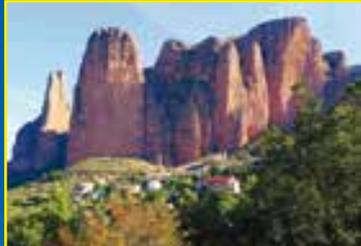
Ayant l'impression de monter en douceur, nous attaquons le Somport chacun à son rythme. Les premiers passeront le col deux heures avant ceux qui ferment la marche. C'est l'anniversaire d'André ce soir au camping de Jaca et l'ambiance est au beau fixe, ce qui sera le cas tous les soirs de cette rando franco-espagnole. Il fait déjà chaud, on a l'impression que toute la chaleur de l'Espagne vient se cogner sur ce versant sud.



Vendredi 12, nous pédalons entre de magnifiques et spectaculaires falaises d'escalade, Los Malos. Camping au pied du joli village perché d'Agüero. Au matin suivant, figes fraîches en bord de route et branches de fenouil pour parfumer l'eau de la gourde, nous faisons un détour par Los Malos de Riglos. Puis c'est Castillo de Loarre, belle forteresse romane d'architecture militaire qui domine la plaine.

Le long de la route, premières usines à charcuterie industrielle : des milliers de porcs enfermés dans des bâtiments aveugles, aucune inscription, un indice cependant : ça sent très, très mauvais !

Dimanche midi, c'est l'heure du pique-nique et c'est aussi l'heure de la messe en Espagne ; on a du mal à se mettre à l'heure du pays...



À Pinsoro, au-dessus de Valarena, nous suivons Suzon et son GPS : on se perd, se retrouve, se « reperd », et enfin la grande piste qui traverse les Bardenas Reales au sud du terrain militaire. Au loin des falaises avec des bandes colorées bleues et rouges, c'est la couleur de la roche. Finalement la piste n'est pas recouverte de cruels et coupants silex comme annoncé. Je voulais tester mes pneus Schwalbe Marathon Plus sur la piste avec des cailloux, dans les descentes... Ça tient ! Toujours dans les Bardenas, aujourd'hui, 65 km de pistes, de désert, de « cañones », de petits passages de gué, magnifiques cheminées de fées, vent dans le nez (au retour) et site remarquable comme le Castillo de Peñaflor ou le fameux Rallon. Un goût de Far West. Nous arrivons un peu fourbus (pour certains) mais ravis au gîte d'Arguedas réservé par Annick, et on se remonte avec un verre de Sangria et des Tapas, España oblige !



À Olite, autre étape marquante, c'est la fête du saint patron de la ville. Après le défilé de carnaval, j'assiste aux courses de vachettes dans la rue. Pauvres bêtes... Les yeux exorbités, le souffle court, elles ne savent où donner des cornes ; toute la population habillée de blanc et rouge joue à se faire peur. C'est cruel et ça me déplaît. Une belle surprise, par contre, la balade dans la vieille ville côté citadelle à la nuit tombante, clochers, cloître et mâchicoulis, ça a de l'allure.



Cela arrive forcément un jour ou l'autre : ce soir camping fermé ! On laisse des petits papiers pour avertir les suivants que nous partons pour l'étape suivante. En passant par le Hoz de Lumbier, des vautours planant au-dessus de nos têtes, nous avons la surprise de découvrir de splendides gorges, une jolie piste et deux tunnels rigolos.

À Pampelune, on abandonne nos vélos au camping pour une balade en bus, puis à pied dans la vieille ville, bronze monumental représentant un troupeau de taureaux piétinant des hommes pendant la Feria, cathédrale, marché et petit vin blanc offert par Marcel, très beaux parcs fleuris et tortillas (trop copieuses) à la morue.

Nouveau départ, dimanche 21 septembre, pour repasser les Pyrénées, nous empruntons une petite route jaune jusqu'au col de Urquiaga à travers une magnifique hêtraie. Il fait beau, frais, les oiseaux chantent, on se croirait au printemps. Superbe route sur les hauteurs basques, ce soir camping à Saint-Étienne-de-Baïgori, on rigole, on se sent bien. Le groupe commence à se séparer.

Enfin c'est la descente sur Bayonne avec une soirée mémorable chez Jackie et Marc, deux accueillants et joyeux CCIstes. C'est bientôt la fin. Merci Annick, on en fera encore des balades, d'accord ? Oui d'accord ! À bientôt alors...

Catherine Lapresté (photos et texte)

